



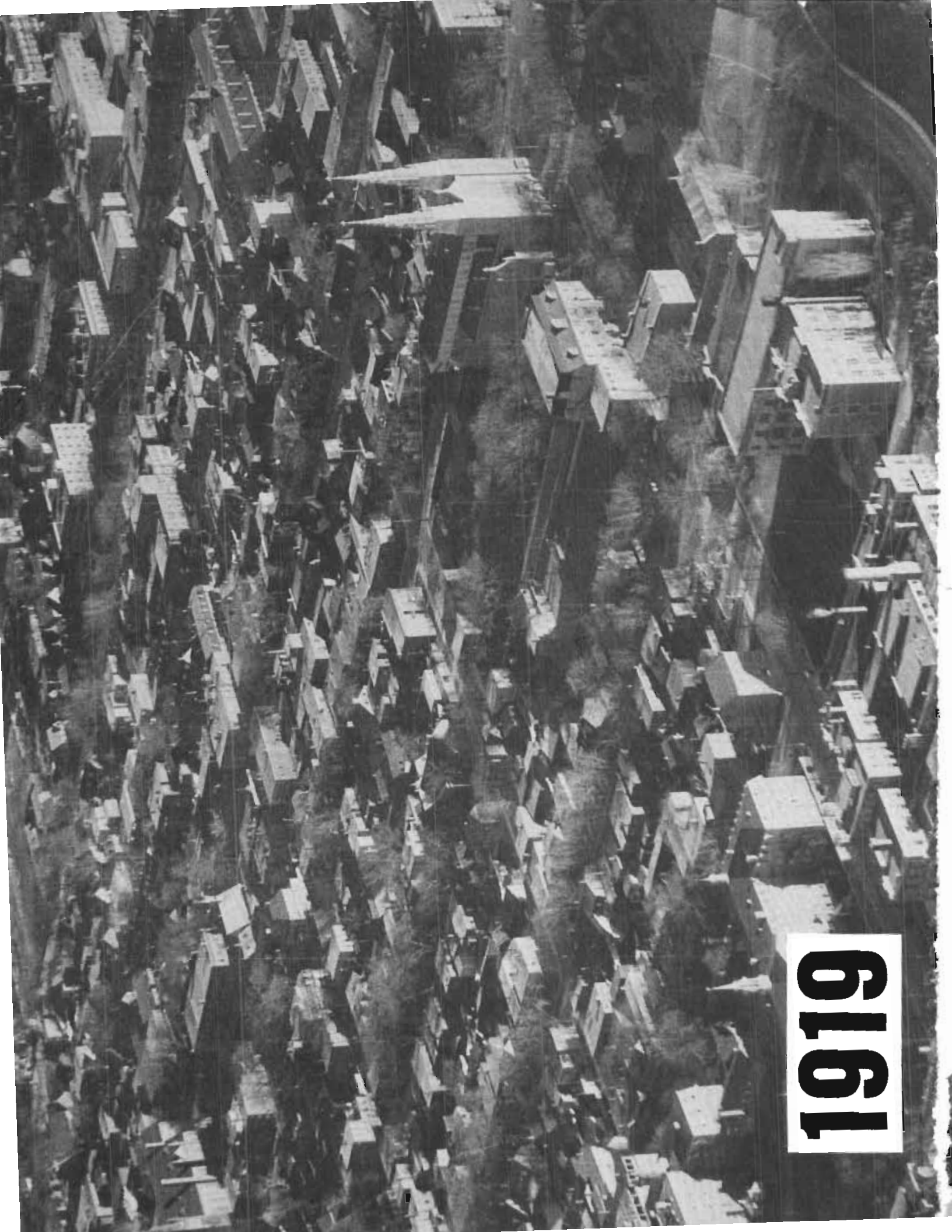
Le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa

Album-souvenir



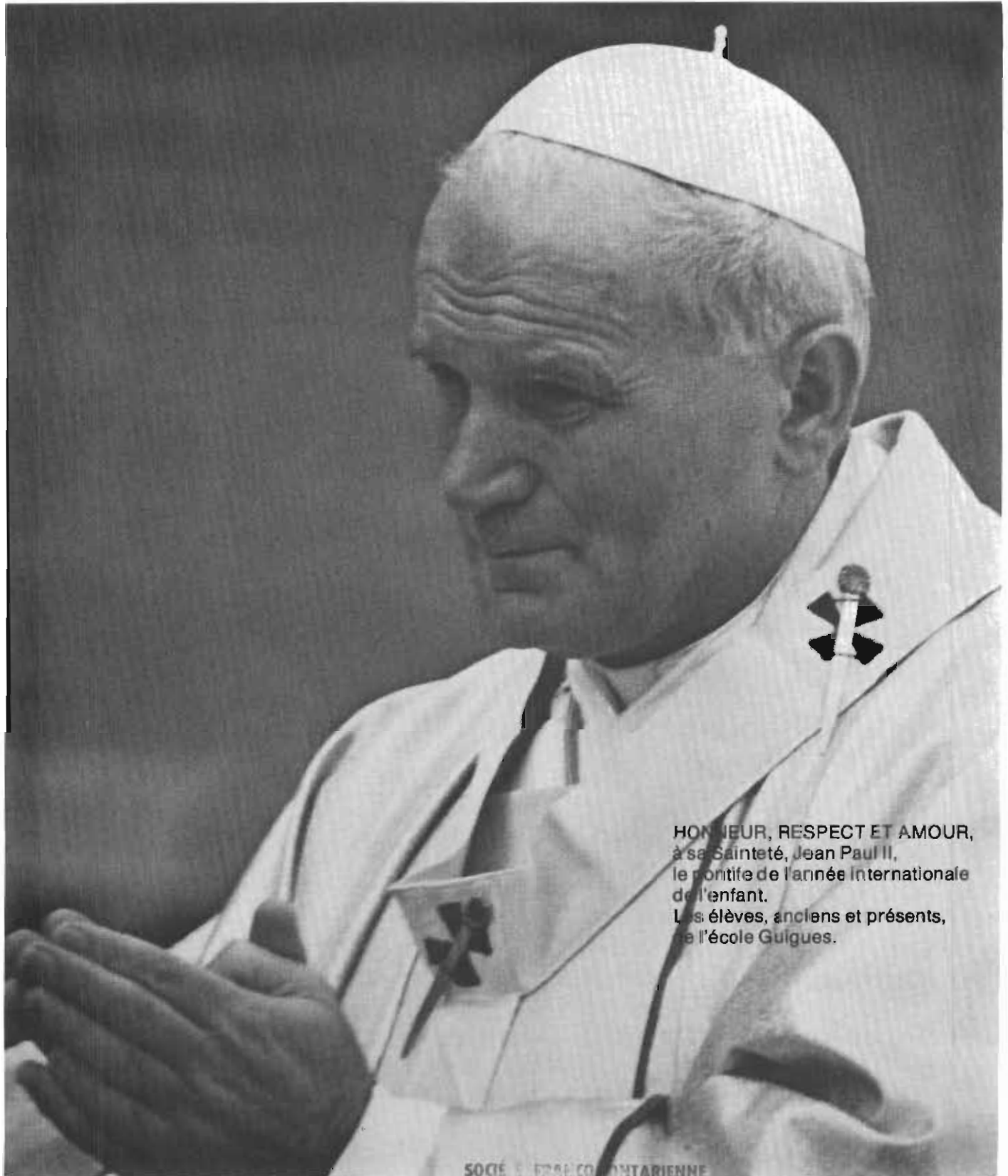
du **75^e** anniversaire
de l'école **Guigues**

1904 à 1979



1919

HOMMAGE DE NOS CHEFS SPIRITUELS



HONNEUR, RESPECT ET AMOUR,
à sa Sainteté, Jean Paul II,
le pontife de l'année internationale
de l'enfant.
Les élèves, anciens et présents,
de l'école Guigues.

SOCIÉTÉ TORONTO-ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE
RÉGIONALE OTTAWA-CARLETON

NOTRE GLORIEUX PATRON

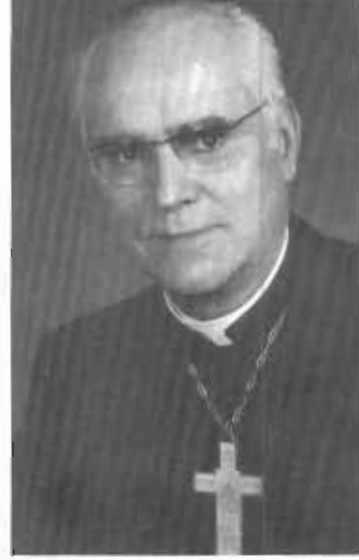
SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

Jean-Baptiste de La Salle naît à Reims en 1651. Ordonné prêtre en 1678, il apporte à répondre à sa vocation l'héroïque fidélité de ceux qui prennent l'Évangile au sérieux; il distribue aux pauvres toute sa fortune. Ses tranquilles audaces pédagogiques ne sont dépassées que par ses désirs apostoliques; ses disciples seront d'abord des catéchistes. Peu à peu se forme la congrégation des Frères des Écoles chrétiennes. Il meurt à Rouen en avril 1719. On demeure frappé du caractère très moderne du grand saint; il s'est occupé de l'instruction du peuple, de la formation chrétienne des jeunes; à une époque où le laïc jouait un rôle un peu effacé, il a fondé un Institut de religieux-laïcs. Pie XII l'a nommé patron de tous les maîtres chrétiens.

Extrait du Missel Fédéral.



113013 214
MOR 2114



Archbishop's Office
256 King Edward Avenue
Ottawa, Ont. K1N 7M1

Bureau de l'Archevêque
256, avenue King Edward
Ottawa, Ont. K1N 7M1

le 21 février 1979

Chers amis,

Je me réjouis de ce que vous ayez songé à souligner le 75^e anniversaire de fondation de l'Ecole Guigues. De par son titulaire, votre école honore mon illustre prédécesseur, le premier évêque de Bytown.

Aux membres de la direction, au personnel enseignant et à la population étudiante de 1979, j'offre mes félicitations et mes meilleurs voeux. A tous, je souhaite que la présente année scolaire soit des mieux réussies. Aux étudiants et étudiantes actuels, je rappelle que tout ce qu'ils auront appris de vie chrétienne, de sciences humaines et de civisme les accompagnera tout au long de leur vie. Où que vous alliez et quoi que vous fassiez plus tard, chers petits amis, les années passées à l'Ecole Guigues marqueront une étape importante dans votre vie. Sachez en profiter en vous appliquant à faire valoir les talents que vous avez reçus en abondance du Seigneur.

Aux anciens élèves, je dis: vous avez raison d'être fiers de cette école où vous avez puisé les fondements solides sur lesquels vous avez pu bâtir votre vie de chrétien et de citoyen responsable.

A tous et à chacun, je dis: au cours de ces soixante-quinze années, l'Ecole Guigues a formé des hommes et des femmes qui font honneur à l'Eglise et au Canada. Le rôle que votre école a joué dans l'histoire de la Basse-Ville et les luttes épiques pour garantir les droits des francophones est bien connu. Soyons-en fiers et remercions-en le Seigneur. Puissent ses belles et nobles traditions se continuer longtemps encore.

Bien cordialement vôtre en N.-S.,

+ J. H. Plourde
Archevêque d'Ottawa



Nous sommes fiers de l'École GUIGUES. Depuis 75 ans, elle a préparé des hommes qui ont marqué la société par leurs engagements humains consciencieux et par leurs convictions chrétiennes qui ont orienté profondément leur vie familiale et sociale.

L'occasion est propice pour dire notre sincère reconnaissance à ces nombreux éducateurs qui ont œuvré à l'École Guigues avec une compétence si adaptée et avec un dévouement digne de la foi de chrétiens convaincus et sincères. Si notre jeunesse a été capable de prendre la relève de nos chefs pour bâtir une société plus humaine et des communautés familiales et paroissiales dont nous sommes bénéficiaires, nous le devons à ces éducateurs qui n'avaient qu'une ambition évidente: faire des hommes authentiquement humains et indéfectiblement chrétiens. Nous gardons de l'École Guigues un souvenir impérissable.

la paroisse Notre-Dame d'Ottawa
par René Denis, P.D., curé

René Denis, P.D.
curé

HOMMAGE DE NOS CHEFS POLITIQUES



RIDEAU HALL
OTTAWA
K1A 0A1

GOVERNMENT HOUSE
RÉSIDENCE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Le 75^{ème} anniversaire de fondation de l'école Guigues marque un événement important dans l'histoire de notre capitale nationale. Cette institution a joué, tout au long des ans, un rôle culturel proéminent dans la vie des franco-ontariens et plus particulièrement pour ceux de la région outaouaise. C'est donc avec plaisir que je rends hommage aujourd'hui à ses fondateurs et à tous ceux qui, depuis, en ont assuré sa continuité et se sont dévoués au service de notre jeunesse.

Avec tous les nombreux amis de l'école Guigues, je forme des vœux pour que cette maison d'enseignement poursuive avec succès les objectifs qui sont les siens.

Le Gouverneur général du Canada

le 22 mars 1979.



CANADA

PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

Nous vivons actuellement une époque de renouveau. Partout au pays, les Canadiens recherchent un juste équilibre entre leur appartenance pleine et entière à ce magnifique pays et leur épanouissement comme membres des diverses collectivités que le Canada regroupe. Tous les Canadiens doivent poursuivre cette recherche s'ils veulent acquérir ensemble un nouveau vouloir-vivre collectif et enrichir leur vie par la collaboration et la compréhension mutuelles.

Le grand débat sur la Constitution nous a montré que la plupart des citoyens du pays se rendent compte de la nécessité d'apporter des changements. L'appui et les efforts de tous et chacun sont nécessaires pour renforcer l'unité canadienne et accroître la stabilité et la prospérité du pays.

Aux étudiants et au personnel de l'Ecole Guigues, je transmets mes meilleurs vœux pour l'avenir.

O t t a w a
1 9 7 9



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

CHAIRMAN OF THE STANDING COMMITTEE ON
HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS



PRÉSIDENT DU COMITÉ PERMANENT
DE LA SANTÉ DU BIEN-ÊTRE SOCIAL
ET DES AFFAIRES SOCIALES

Chers amis,

C'est à partir de l'école Guigues en 1912 qu'allèrent s'écrire certaines des pages les plus glorieuses de l'histoire des franco-ontariens. La "guerre des épingles à chapeaux" dont s'étaient armés nos grands-parents s'engagea à la porte même de l'école Guigues. Appuyée des professeurs, des élèves et de toute la population franco-ontarienne, ce fut ici à l'école Guigues que fut lancée la grande campagne qui nous préoccupe encore aujourd'hui, soit l'obtention d'un système scolaire fait à la mesure de nos besoins.

C'est pour moi un honneur de me joindre à tous les amis de l'école Guigues pour reconnaître l'importance historique de cette institution et célébrer avec vous son 75ième anniversaire.

Sincèrement,

Jean-Robert Gauthier, député.



The Premier
of Ontario

Parliament Buildings
Queen's Park
Toronto Ontario

1979

J'ai le plaisir, au nom de la population et du gouvernement de l'Ontario, de présenter mes félicitations au Directeur, M. Maurice Brochu, au personnel et aux étudiants, anciens et présents, de l'École Guigues à l'occasion de son 75^e anniversaire.

Pendant trois-quarts de siècle, l'École Guigues a donné à des milliers de jeunes Franco-Ontariens le privilège non seulement d'acquérir des connaissances mais aussi de recevoir des conseils et une instruction morale et d'apprécier leur identité culturelle.

Puis-je exprimer à tous ceux qui ont servi la cause de l'éducation à l'École Guigues au cours de ces 75 années mon admiration et mon respect ainsi que ma gratitude pour avoir contribué à protéger la langue et le patrimoine culturel si précieux de nos Franco-Ontariens.

William G. Davis

Albert J. Roy, M.P.P.
Ottawa Est/East

Parliament Building
Queen's Park
Toronto, Ontario
M7A 1A2

Telephone (416) 965-6731



Bureau OTTAWA Office
418 rue Rideau Street
Local/Sulte 23
Ottawa, Ontario K1N 5Z1
Telephone (613) 238-8428

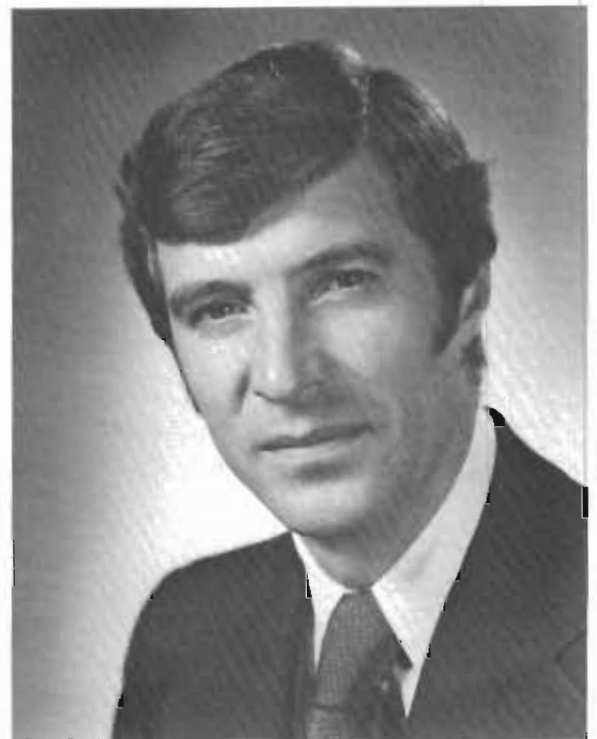
Assemblée Legislative Assembly

C'est avec plaisir que je rends hommage à l'école Guigues à l'occasion de ses 75 années d'existence.

Célébrer une institution, c'est aussi évoquer un passé ! Il ne faudrait pas laisser sous silence le dévouement et le travail acharné des Frères des écoles chrétiennes, ainsi que des laïcs enseignants. Ils sont les maîtres véritables d'une notabilité éminente parmi nos franco-ontariens.

La nécessité d'une telle institution se doit d'être reconnue ainsi que le désir de voir perpétuer sa réelle valeur.

Albert Roy





MARION DEWAR

MAYOR

MAIRE

OTTAWA, CANADA

le 2 mars 1979

C'est un grand plaisir pour moi de vous adresser, au nom du Conseil et des citoyens d'Ottawa, nos compliments les plus sincères à l'occasion du 75^e anniversaire de l'école Guigues.

Exactement comme Monseigneur Guigues avait contribué de façon si significative à la vie intellectuelle, culturelle et religieuse de notre Ville, l'école Guigues a continué son action.

Depuis le début du siècle, les écoliers et leurs maîtres et maîtresses ont donné de leur cœur et de leur temps, et en plusieurs cas leur vie, pour la communauté. C'est une tradition dont vous pouvez être fiers.

Aux élèves, aux anciens et au personnel de l'école Guigues, j'offre, à eux-mêmes et à leur familles, mes meilleurs vœux de succès pour l'avenir.

Marion Dewar
Maire



OTTAWA

CITY HALL
111 SUSSEX DRIVE

HÔTEL DE VILLE
111, PROMENADE SUSSEX

KIN 5A1



le 5 mars 1979

Monsieur Jacques Fournier
159, rue Murray
OTTAWA (Ontario)
K1N 5M7

Cher monsieur Fournier,

Merci pour votre lettre du 25 janvier 1979. Il me fait plaisir de vous faire parvenir une photographie et un message pour votre album-souvenir. Vous trouverez la photographie ci-incluse et voici le message que j'aimerais vous transmettre pour l'album:

"Etant ancien élève de l'école Guigues, il me fait plaisir de célébrer avec vous le 75^{ème} anniversaire de notre école. L'école Guigues est digne d'être reconnue pour sa contribution de maison d'enseignement et de centre de formation pour les Franco-ontariens. Cette institution est un symbole de la survie des francophones dans la ville d'Ottawa. En dépit des nombreuses pressions provenant de l'urbanisme, cette école n'a pas changé son caractère héréditaire; elle continue à fleurir d'activités.

Je me souviens que, pendant nos jeunes années, la vie de mes quatre frères se centrait autour de l'école des Frères des écoles chrétiennes. J'ai eu l'avantage et le plaisir d'y rencontrer plusieurs jeunes gens qui aujourd'hui forment le noyau de la communauté francophone d'Ottawa.

Je suis convaincu que l'esprit de l'école Guigues vivra pour toujours."

J'espère que cette communication vous sera utile et vous souhaite mes meilleurs vœux à l'occasion du 75^{ème} anniversaire de l'école Guigues.

Respectueusement,

Georges-A. Bédard
Echevin - Quartier By-St. George



Ministre de
l'Éducation

416/965-5277

Édifice Mowat
Queen's Park
Toronto Ontario

Le 15 mars 1979

Monsieur Jacques Fournier
Ecole Guigues
159, rue Murray
Ottawa, Ontario
K1N 5M7

Cher Monsieur Fournier,

Je me fais un plaisir de célébrer avec vous
le 75e anniversaire de la fondation de l'école Guigues.

Au cours des années, l'école Guigues a joué
un rôle que l'on peut qualifier d'historique pour
répondre aux aspirations légitimes de la communauté
francophone d'Ottawa. Au nom de toute la population
de l'Ontario, j'adresse à son personnel d'aujourd'hui
et d'hier de sincères remerciements pour leur dévouement.
J'exprime aussi mes meilleurs voeux de succès
aux élèves et aux diplômés de l'école.

Le gouvernement de l'Ontario croit fermement
que le patrimoine culturel et linguistique unique de
la communauté francophone ajoute beaucoup à la richesse
de la vie canadienne.

Veuillez agréer, cher Monsieur Fournier, mes
sentiments les meilleurs.

Le Ministre

Bette Stephenson, M.D.

HOMMAGES DU PERSONNEL DE NOTRE CONSEIL SCOLAIRE

The Ottawa Roman Catholic
Separate School Board

140 Cumberland, Ottawa, Ontario. K1N 7G9—237-5660

Le Conseil des écoles
séparées catholiques d'Ottawa



le 15 février 1979

M. Joseph R. Potvin
Président
Comité pour la célébration du 75^e
anniversaire de l'école Guigues
20 rue Rockwood,
Ottawa (Ontario)

Monsieur le président,

À l'occasion de la célébration du 75^e anniversaire de l'école Guigues, il m'est très agréable, à titre de Présidente du Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa, de rendre hommage aux valeureux fondateurs et aux dignes continuateurs d'une oeuvre qui a grandement contribué à façonner la vie de milliers de jeunes franco-ontariens de la Basse-Ville d'Ottawa.

En mesurant le chemin parcouru depuis l'époque de sa fondation, en 1904, nous constatons combien cette oeuvre a été féconde. Classée parmi les meilleures institutions catholiques d'Ottawa, l'école Guigues a toujours été le centre de rayonnement d'une intense vie culturelle et religieuse. Plusieurs instituteurs réputés ont laissé la marque de leur trempe et de leur désintéressement dans l'enceinte des murs presque centenaires qui résonnent encore des nombreux succès remportés soit aux concours de français, soit au Festival de Musique d'Ottawa, ou dans d'autres domaines. De ses rangs ont surgi une élite qui s'est distinguée dans notre société, tant ecclésiastique que civile. C'est donc un passé riche et glorieux qu'il nous est donné de commémorer et de célébrer en ce 75^e.

Le Conseil des écoles séparées catholiques d'Ottawa s'associe avec toute la communauté francophone d'Ottawa pour célébrer dans l'allégresse ce mémorable événement.

La Présidente,

A handwritten signature in cursive script, reading "Roberta B. Anderson". The ink is dark and the handwriting is fluid.

Roberta B. Anderson



The Ottawa Roman Catholic
Separate School Board

140 Cumberland, Ottawa, Ontario. K1N 7G9 -- 237-5660

Le Conseil des écoles
séparées catholiques d'Ottawa

MESSAGE DU DIRECTEUR GENERAL

L'école Guigues célèbre cette année son 75e anniversaire. Soixante-quinze années d'enseignement, de dévouement et de témoignage chrétien par une pléiade d'éducateurs et d'éducatrices, ont laissé leur marque dans l'histoire des écoles séparées catholiques d'Ottawa, et dans l'histoire de la francophonie de l'Ontario.

Si l'école Guigues a connu des luttes pénibles au début du siècle, elle a aussi connu la victoire sur la mise en application du Règlement 17 qui avait interdit l'enseignement en langue française chez nous.

Des milliers d'enfants se sont succédé sur ses bancs pour y recevoir leur héritage religieux, culturel et linguistique. Cet anniversaire réunira à leur première école ces anciens de tout âge qui apportent aujourd'hui une grande contribution à tous les paliers de notre société. Nous nous inclinons donc avec gratitude, devant l'oeuvre magnifique de ces nombreux éducateurs et nous soulignons de façon particulière l'apport très important des Frères des écoles chrétiennes à la mission pédagogique de l'école Guigues.

Nous adressons des félicitations chaleureuses et des remerciements sincères au Président et aux membres du Comité d'organisation de ces fêtes.

Berthram Kipp

The Ottawa Roman Catholic
Separate School Board

140 Cumberland, Ottawa, Ontario. K1N 7G9 — 237-5660

Le Conseil des écoles
séparées catholiques d'Ottawa



LA RECONNAISSANCE C'EST LA MÉMOIRE DU COEUR

Les anciens de Guigues célèbrent cette année le 75e anniversaire de l'institution qui leur a conféré les premiers rudiments du savoir.

Il faudrait évoquer l'ardeur combative et le zèle éclairé de ceux qui ont su conserver à l'école Guigues son âme française; ils reconnaîtront la valeur du geste de nos devanciers qui n'ont jamais capitulé quand il s'est agi de dire "Nous sommes catholiques et français et nous le resterons, coûte que coûte". C'est ce geste historique qui a fait disparaître le Règlement 17 et permis l'instauration de l'école franco-ontarienne.

En cette année internationale de l'enfant, nos jeunes regardent avec admiration et gratitude l'élite au coeur généreux qui a su lui léguer au prix de luttes épiques un système scolaire proprement français.

Tous les enfants de nos écoles ainsi que leurs aînés veulent dire merci à une multitude d'éducateurs et d'éducatrices d'hier et d'aujourd'hui dont le rayonnement catholique et français continue à se répandre comme une flamme qui réchauffe, éclaire et se consume pour le bien de tous.

A handwritten signature in cursive script, reading "G. A. Dubé".

GERARD A. DUBÉ, Ph.D.,
Surintendant des écoles
de langue française.



E COLE
150, rue Murray,

GUIGUES
Ottawa, Ontario. K1N 5M7

Directeur
M. Maurice Brochu

237-5531

Secrétaire
Mme C. Raymond

Chers amis,

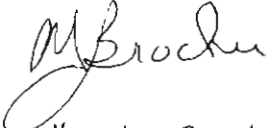
Nous célébrons cette année le soixante-quinzième anniversaire de fondation de l'École Guigues en s'arrêtant un juste moment afin de mieux apprécier cette institution d'hier qui résiste toujours aux intempéries d'aujourd'hui et qui laisse deviner déjà un apport pour demain.

Parmi les participants à la grande fête, nous comptons un nombre impressionnant d'anciens élèves de décennies antérieures qui osent encore vibrer à l'évolution de leur Alma Mater. Grâce à leur esprit de solidarité, nous marchons d'un même pas vers un idéal commun "...une école où il fait bon vivre...", tout en demeurant fidèles à nos traditions, en harmonie avec notre présent et enthousiastes face à l'avenir.

En tant que directeur actuel de l'École Guigues, il me fait plaisir de souhaiter à tous la plus cordiale bienvenue et à féliciter tous ceux qui ont partagé leurs efforts pour réaliser cette fête dans toute son ampleur.

Je profite également de cette occasion unique pour formuler avec bien peu de mots un souhait que je sais cher à tous: "Que le coeur de l'École Guigues vive encore longtemps".

Veuillez agréer, chers amis, l'expression de mes sentiments les plus chaleureux.


Maurice Brochu,
Directeur.

HOMMAGE À L'ENFANT

Enfant de l'attente, enfant de l'inédit,
Au bord des mers lointaines ou des rives d'ici:
Enfant de terre promise, enfant de tout pays,
Toi, que l'innocence par son charme attendrit:
Le monde en joie que l'enfant irradie,
Entonne en chœur l'hymne à la vie!

Enfant de la peur, enfant de l'ennui,
De quelque langue, de quelque race, ennobli:
Enfant de pauvres gueux, enfant de bien nantis,
Tirillé par la faim ou gavé d'appétit:
Le monde en joie que l'enfant irradie,
Entonne en chœur l'hymne à la vie!

Enfant de la brousse, enfant du paradis,
Héritier de haillons, drapé de fins habits:
Enfant de la guerre, enfant de l'oubli,
À l'aveu du partage, en nos âmes, revis:
Le monde en joie que l'enfant irradie,
Entonne en chœur l'hymne à la vie!

Enfant du naufrage, enfant du sursis,
À l'espoir de grandir au soleil de midi:
Enfant du silence, enfant de minuit,
Privé des clairs matins; de l'oiseau, le gazouillis:
Le monde en joie que l'enfant irradie
Entonne en chœur l'hymne à la vie!

Enfant de mes aïeux, enfant de mon pays,
De l'épopée, le doux parler français transmis:
Enfant de la fierté, enfant de la survie,
Vainqueur suprême d'un peuple qui jaillit:
Le monde en joie que l'enfant irradie,
Entonne en chœur l'hymne à la vie!

Enfant de l'inconscience, enfant de l'insouciance,
En feignant la justice, on supprime la vie:
Enfant de l'Immortel, enfant de Dieu béni,
Temple à jamais sacré, source d'espoirs infinis:
Le monde en joie que l'enfant irradie,
Entonne en chœur l'hymne à la vie!

Je dédie ce petit poème à tous les élèves de Guigues, anciens et présents, en cette année internationale (1979) de l'enfant.


Oscar Gauthier.


AVANT-PROPOS

Le rêve est la semence de la réalité. Cet album en est la preuve. Tous ceux qui ont contribué à sa réalisation ont été inspirés par le même rêve de faire connaître la grande contribution de l'école Guigues à la glorieuse histoire des franco-ontariens et de rendre hommage aux anciens de cette institution renommée par sa lutte acharnée pour la survivance des écoles françaises en Ontario.

Pour célébrer dignement les fêtes de l'école Guigues, une équipe sous la direction de M. Joseph Potvin, président du Comité, a accepté la tâche de réaliser en quelques semaines un album souvenir. Tous se sont donné la main pour en faire un document qui rappellera longtemps la grande contribution de cette école dans notre société ontarienne. On ne saurait passer sous silence la grande disponibilité et la générosité débordante de ce petit groupe. Signalons d'abord M. Potvin, qui par son exemple et son dévouement a su obtenir la collaboration de tous. Citons également le travail de mesdames Jocelyne Jetté, Juliette Rompré et Johanne Grégoire qui ont dactylographié les textes et ensuite, mesdemoiselles Lucie Deschamps et Hélène Ladouceur qui ont aidé à la rédaction. Il ne faudrait pas oublier également ceux qui ont rédigé des articles et prêté leurs plus chères photos.

Mais c'est à Jacques Fournier, ancien de Guigues et présentement directeur à l'école St-François, que revient la plus grande part du mérite. Son dévouement inlassable et son enthousiasme débordant dans sa tâche ont assuré le succès du projet. Sans ses longues fouilles dans les nombreux documents, sa recherche de photos souvenirs, ses interviews avec les anciens et sa rédaction de nombreux textes, le rêve ne se serait jamais réalisé. C'est lui qui est le grand responsable de ce magnifique album. Tous les anciens de Guigues lui sont grandement redevables! En leur nom nous le remercions sincèrement.





Hommage à Guigues

*Guigues ! Foyer béni de nos réminiscences,
Tes anciens réunis, en un doux souvenir,
Louangent tes bienfaits et tes munificences,
O vieil Alma Mater, espoir de l'avenir.*

*Guigues ! Honneur à toi école vénérable,
Portant bien haut le nom du prélat canadien,
Qui te fit naître au jour à l'ombre de l'érable,
Du cœur de Notre-Dame, invincible soutien.*

*Pour conserver intact le plus noble héritage
Des Francos-ontariens, tes vaillants défenseurs,
Trempés de sang français, de foi et de courage,
Ont vaincu fièrement l'orangiste oppresseur.*

*C'est en tes murs bénis, que de la Basilique
Surgit un bataillon d'une insigne valeur . . .
Les mamans des petits au sourire angélique
Ont chassé l'ennemi devant leurs trois couleurs.*

*Tu connus la victoire et les vibrants éloges
Chantant au Canada les noms qu'on n'oublie pas . . .
Les professeurs zélés, les Grenon, les Desloges,
Les apôtres ardents qui suivirent leurs pas.*

*Hommage et gloire à ceux qui dans ton humble arène,
Sages éducateurs qu'on vénère à genoux,
Ont inculqué l'honneur, la joie qui rassérène,
La science et la vertu aux enfants de chez nous.*

*Guigues ! Tu as semé dans la lutte et les larmes
La superbe moisson qui déferle à tes yeux . . .
Chefs de famille, époux, soldats de nos trois armes,
Prêtres de l'Éternel et saints religieux.*

*Ces bijoux précieux, de ta riche couronne
Tressée avec amour, sagesse et loyauté,
Dont le reflet soyeux toujours nous environne,
Tu les as façonnés d'ineffable beauté ! ! !*

Ottawa,
23 février 1946.

Appolline SÉGUIN.
Lauréate des "Jeux Floraux
du Languedoc, France".

HISTORIQUE DE L'ÉCOLE GUIGUES

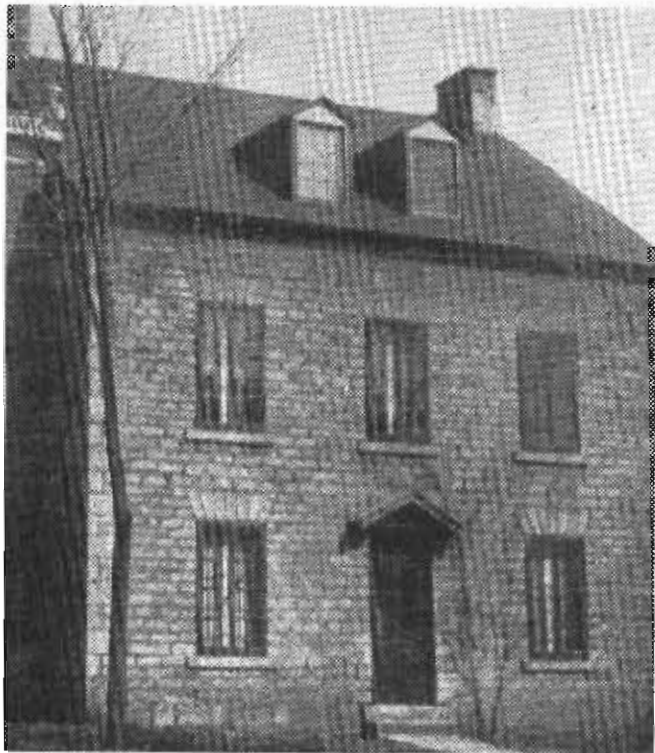
Vers 1860, à Ottawa, on faisait les classes ici et là dans des maisons meublées assez pauvrement. Depuis plusieurs années, on songeait à construire une grande école centrale pour les garçons.

En 1863, Mgr Guigues mit à la disposition de la commission scolaire deux lots situés sur la rue Murray afin d'y faire ériger une bâtisse à deux étages pour loger environ 800 élèves. Elle serait désignée sous le nom de l'école Centrale.

C'est en 1864, que sept frères, à la demande de Mgr Guigues, vinrent s'établir à Ottawa et commencèrent les classes dès le 14 novembre sous la direction du frère André.

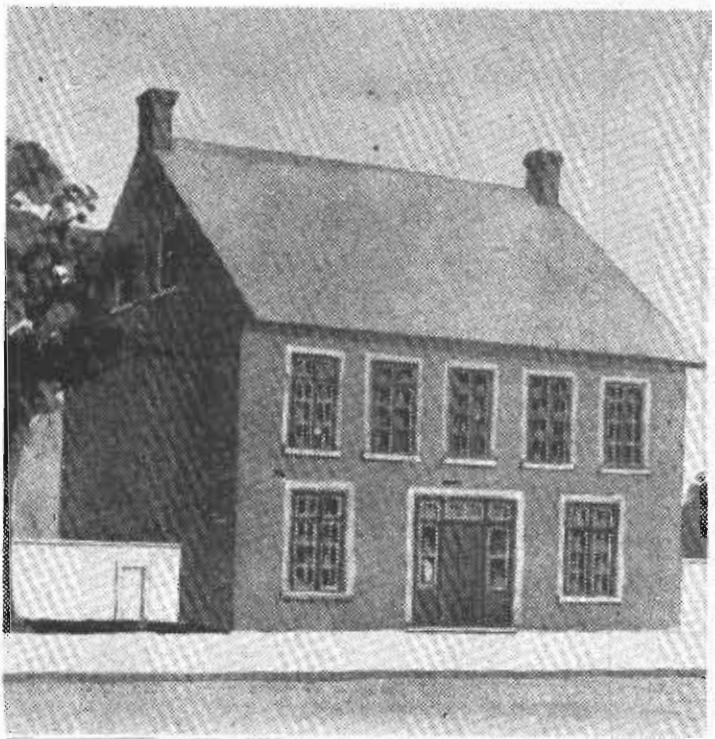
Jusqu'à 1870, nous ne connaissons aucun fait digne d'attirer l'attention, si ce n'est que les frères prirent un grand ascendant sur leurs élèves, et que leurs classes fonctionnaient à la satisfaction de tous les intéressés. En 1870, l'ancien édifice du Collège d'Ottawa, angle des rues Sussex et de l'Église (maintenant Guigues), que Monseigneur avait loué à la garnison, fut organisé en école, sous le nom d'École De La Salle. Les frères vinrent y établir leur demeure. Le déménagement se fit pendant les vacances de Noël et au commencement de janvier 1871, les garçons disaient adieu à l'école de la rue Murray et entraient dans la nouvelle école qui porte encore aujourd'hui le nom d'Académie De-La-Salle.

Après le départ des frères, l'école de la rue Murray fut transformée en maison privée. Elle abrita sous son toit, la congrégation de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur.



Ecole De La-Salle

Ecole Centrale



ECOLE GIGUES (1916)

À cette époque l'école Our Lady, située à l'angle des rues Murray et Cumberland étant devenue trop étroite pour recevoir les petites canadiennes-françaises et irlandaises, il fallut songer à ouvrir une autre école. Au mois de septembre 1882, les petites francophones quittaient l'école Our Lady et venaient s'installer dans l'ancienne école de la rue Murray.

En 1889, à une réunion du Comité français de la commission scolaire, il fut décidé que l'école de la rue Murray porterait désormais le nom d'école Guigues, en l'honneur de Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa.

En 1904, les frères revenaient à Ottawa. Durant cette même année, on termina la construction de la nouvelle école Guigues parce que l'école sur place depuis quinze ans ne suffisait plus au besoin de la population. Pendant cette construction, les filles prirent possession de l'école Duhamel et les garçons furent logés temporairement, pendant une partie de l'année, dans l'édifice Guertin à l'angle des rues St-André et Cumberland et dans l'édifice Boileau situé sur la rue Clarence. L'école Guigues a ouvert ses portes en 1904 mais l'ouverture officielle fut remise au mois de mai de l'année 1905. Elle était sous la direction du frère Partheus et accueillit les petits garçons seulement à partir de cette date. L'école fut bénite le 22 avril 1906.

En 1907, la Chambre législative de Toronto confirmait le jugement du Conseil Privé en votant la troisième lecture d'un bill qui obligeait les religieux qui enseignaient à se munir d'un brevet d'Ontario pour enseigner dans les écoles de la province. Les conditions étaient telles que les frères ne pouvaient se soumettre instamment à cette loi. Seize frères quittèrent Ottawa pour la France à la fin de cette année scolaire.

Les Soeurs Grises à l'école Guigues

Après le départ des frères, les religieuses acceptèrent de prendre la direction de l'école Guigues et ce fut soeur Ste-Philomène qui fut nommée directrice à l'ouverture des classes au mois de septembre 1907. Soeur Joseph Anselme, qui vit aujourd'hui à la Résidence St-Louis d'Orléans et qui se plaît encore à entretenir une conversation sur ses anciens collègues de l'école Guigues, tels que M. Lemieux et Mlle Appoline Séguin, fut une des institutrices de cette année.

Durant cette même année, le troisième étage servait d'école modèle où M. Lemieux et d'autres professeurs préparaient des candidats à l'enseignement pour les écoles françaises de la région. Cette école d'entraînement recevait la visite de gens bien connus à l'époque, tels que Monseigneur Adélard Langevin, archevêque de St-Boniface. M. Férin était le principal de cette annexe. Les distributions de prix, à ce temps, se faisaient au Monument National à l'angle des rues Dalhousie et Georges.

Le 9 avril 1911, le docteur Merchant du Ministère visita l'école Guigues pour commencer son enquête sur les écoles bilingues. Il demanda qu'on lui fasse quelques rapports, qu'on remplisse un questionnaire sur l'état de l'école et commença sa visite des classes. Il sembla enchanté de la qualité de l'enseignement, mais il exigea cependant qu'à l'avenir, l'histoire, la géographie et l'arithmétique soient enseignés en anglais seulement.

Le 11 mai 1911, MM. Seath et Colquhoun arrivèrent de Toronto. Ils visitèrent d'abord l'école Modèle qui se situait au troisième étage de l'édifice. Mais la visite de cette partie de l'école fut de courte durée. Ils s'attardèrent plutôt à l'école Guigues où ils enseignèrent eux-mêmes des leçons

auxquelles les enseignants de l'école devaient donner suite. Ils ont paru des plus satisfaits et ont lancé des compliments de part et d'autre. De dire M. Colquhoun "You have a gift, you nuns, to impart to the pupils good manners and politeness" et "The French Canadian teacher has more activity and sympathy with her pupils than any others." Et les compliments du Dr. Seath étaient tout aussi généreux que ceux de son secrétaire! Celui-ci ajouta "Your classification is very good; by that special class you have realized what we wish to establish in every town or city where the children are many and of different culture". Il faut mentionner que les religieuses de ce temps, malgré leur dévouement inlassable, n'étaient pas rémunérées! Rien de cette visite laissa soupçonner ce qui s'ensuivrait du Ministère cette même année.

Le règlement XVII

Il n'entre pas dans le cadre de ce récit de raconter les détails de cet arrêté ministériel. Cependant, nous vous donnons un bref aperçu de cet historique de confrontation.

Paradoxalement, ce fut l'injustice du règlement XVII qui rallia et unifia le plus les canadiens-français de l'Ontario. L'esprit "British" de l'époque ne pouvait entrevoir qu'une langue, qu'une religion et qu'un drapeau et se manifestait malheureusement parfois même chez les catholiques anglais. En effet, l'évêque de London, Ontario, en 1911, surprenait la bonne foi de ses confrères de langue anglaise et les engageait dans une série d'actions plus ou moins orthodoxes, relatives à l'enseignement et à l'utilisation de la langue française dans les écoles ontariennes. Dans certaines communautés religieuses de son diocèse, le français dû même se terrer. L'évêque Fellan exerça ensuite des pressions auprès du premier ministre de



ONTARIO
DEPARTMENT OF EDUCATION

Roman Catholic Separate Schools and English-French Public and Separate Schools

CIRCULAR OF INSTRUCTIONS

For the School Year September to June, 1912-1913

PUBLIC AND ROMAN CATHOLIC SEPARATE SCHOOLS

1. (1) There are only two classes of Primary Schools in Ontario—Public Schools and Separate Schools; but, for convenience of reference, the term English-French is applied to those schools of each class in which French is the language of instruction and communication as limited in 3 (1) below or is a subject of study in Forms I-IV as limited in 4 below.

(2) As far as practicable, before the close of the school year of 1912-13, the status of all schools attended by French-speaking pupils shall be decided in accordance with the definition in (1) above.

2. The Regulations and Courses of Study prescribed for the Public Schools, which are not inconsistent with the provisions of this circular, shall hereafter be in force in the Separate Schools—English and English-French—with the following modifications: The provisions for religious instruction and exercises in Public Schools shall not apply to Separate Schools, and Separate School Boards may substitute the Canadian Catholic Readers for the Ontario Public School Readers.

ENGLISH-FRENCH PUBLIC AND ROMAN CATHOLIC SEPARATE SCHOOLS

3. Subject, in the case of each school, to the direction and approval of the Supervising Inspector, the following modifications shall also be made in the course of study of the Public and Separate Schools:



Sœur Rocque et premières communiantes devant l'école Guigues, 1904



Elèves de l'école Modèle



LES VAILLANTES GARDIENNES DE L'ÉCOLE GUIGUES

l'Ontario en vue de l'encourager à appliquer le règlement XVII et celui-ci n'a pas eu le courage d'intervenir à temps.

Voici ce que disait le règlement XVII:

1) Dorénavant le français ne pourrait servir de langue de communication entre maîtres et élèves de langue française, que pendant les deux premières années du cours primaire;

2) Cet usage du français ne pourrait se continuer, après la deuxième année, qu'avec l'assentiment de l'Inspecteur en chef et uniquement lorsque les élèves ne pourraient comprendre ou parler l'anglais;

3) Dès leur admission à l'école, les élèves de langue française devaient étudier l'anglais. Le Ministère de l'éducation fournirait au personnel enseignant un manuel d'instructions pédagogiques qui rendrait l'enseignement de l'anglais plus efficace;

4) L'usage exclusif de l'anglais deviendrait de rigueur dans les classes aussitôt que le petit franco-ontarien aurait acquis une certaine compétence dans cette langue.

5) On pourrait continuer l'enseignement du français dans les écoles publiques ou séparées où il s'était enseigné jusqu'alors, à condition que:

- a) son enseignement soit limité aux enfants dont les parents en feraient la demande expresse;*
- b) le dit enseignement n'entrave en rien l'efficacité de l'enseignement de l'anglais;*
- c) le français ne figure à l'horaire qu'après l'acquiescement de l'Inspecteur en chef;*

d) dans une salle de classe, il ne s'enseigne jamais plus qu'une heure de français par jour, à moins que l'Inspecteur en chef ne décrète qu'il puisse s'en enseigner davantage;

6) Que pour fins d'inspection, les écoles bilingues dites anglo-françaises seraient groupées en divisions, dont chacune relèverait de deux inspecteurs, qui visiteraient alternativement chacune des écoles sous leur juridiction, et feraient rapport au Ministère de l'Éducation immédiatement de toute contravention à l'un quelconque du règlement XVII ou aux instructions du Ministère de l'Éducation à ce sujet.

Ce règlement ne put tromper personne. Protagonistes comme antagonistes s'entendaient parfaitement sur les intentions qui avaient présidé à sa naissance. Qu'ils en aient désiré l'application ou le rejet, tous s'accordaient sur un point: il s'agissait de limiter au possible l'enseignement du français au profit de l'anglais.

Malheureusement, une fois sur cette pente dangereuse, ce même gouvernement s'engouffra de plus en plus dans l'abîme législatif et administratif où il s'était aventuré. De faux-pas en faux-pas il s'achemina lentement mais sûrement vers sa propre perte, pendant que les franco-ontariens se gagnaient des sympathies par la dignité et l'acharnement de leur résistance. Les pertes d'octrois, les procès, les amendes, les emprisonnements et les menaces de toutes sortes n'aboutirent à rien, sinon à consolider l'opposition au règlement XVII et à embarrasser les autorités provinciales. Des héros surgirent de tous côtés. Il y en a eu dans les classes, dans les commissions scolaires, dans les cours de justice, à l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, etc. Chacun à sa manière, provoquait

l'admiration, soutenait les courages, formait l'opinion publique et préparait la victoire définitive de la justice sur l'oppression.

La lutte à l'école Guigues

Sachant que les professeurs ne seraient pas payés s'ils allaient à l'encontre du règlement XVII, les commissaires hésitèrent à ouvrir les écoles le premier lundi de septembre, journée d'ouverture de l'année scolaire en 1912. Après le jugement du juge Lennox, le président de la commission scolaire, M. Samuel Genest, fit ouvrir les écoles tout de même et acceptait les anciens professeurs. Sans aucune espérance de retirer un salaire, ils retournèrent dans les classes, dans le seul but d'aider au triomphe d'une cause devenue sacrée!

En 1915, la crise s'aggrava. Le gouvernement d'Ontario, au mépris de la Constitution, décida de nommer une commission scolaire indépendante des contribuables. Seulement quatre enseignants signèrent un contrat d'enseignement selon le règlement XVII. À l'ouverture des classes, deux jeunes institutrices se présentèrent pour enseigner selon leur contrat avec la vraie commission scolaire consentant, par le fait même, à se sacrifier financièrement. Le premier octobre de cette année, les deux jeunes demoiselles Desloges reçurent une lettre du "soit-disant conseil" qui les ordonnait de ne plus enseigner à l'école Guigues. Elles firent la classe comme à l'ordinaire sans se soucier de cet ordre. Elles reçurent, par la suite, plusieurs lettres semblables.

Le 5 octobre, à la demande des contribuables, mesdemoiselles Desloges ouvrirent une école indépendante dans la chapelle de la rue Murray. Pendant ce temps, à l'école Guigues, les enseignants

engagés par ce soit-disant conseil se trouvèrent devant une série de bancs vides. Pas un seul élève n'avait fait son apparition dans les classes dans le cours de la matinée!

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la protectrice de tous les intérêts français dans le pays, n'a pas voulu laisser passer ce geste, sans le récompenser. Elle décerna un tribut d'hommages tout spécial aux demoiselles Desloges. Voici le texte de la lettre qu'elles reçurent:

"Profondément touchée du dévouement vraiment héroïque dont la population canadienne-française d'Ontario continue de nous offrir le réconfortant spectacle, et ne pouvant manifester ses sentiments à tous ceux qui, dans cette lutte, ont mérité de la population française et de la justice, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal profite du geste courageux que viennent de faire les demoiselles Desloges en résistant à toutes les tentatives de subordination et en affirmant fièrement que la lutte actuelle est une question d'honneur et de devoir pour leur offrir et offrir en leurs personnes à toute la vaillante minorité ontarienne, l'hommage d'admiration et de gratitude de la population catholique et française du Québec."

Arthur St-Pierre.

Il était impossible de demeurer longtemps dans la chapelle de la rue Murray. M. Alfred Charbonneau mit à la disposition des demoiselles Desloges deux magasins vacants, angle des rues Dalhousie et Guigues. Les deux demoiselles Desloges devaient enseigner dans ce local jusqu'aux vacances de Noël, pendant qu'à l'école Guigues les mêmes sacrifices se continuaient.

Après le départ des demoiselles Desloges de l'école Guigues, les deux demoiselles Lafond, engagées par le soit-disant conseil

qu'on surnommait "La Petite Commission", venaient chaque jour s'asseoir dans les classes désertes et narguaient ainsi le sentiment populaire. On comprit que cela ne pouvait durer indéfiniment et à l'ouverture des classes, le 4 janvier, les parents reprirent les tranchées perdues. Les mères se rendirent à l'école indépendante et ordonnèrent à leurs enfants de conduire leurs institutrices à l'école Guigues. La procession se mit en marche et la rentrée triomphale eut lieu à l'école Guigues, pendant que les deux demoiselles Lafond recevaient l'ordre de déguerpir au plus tôt et de ne plus apparaître dans cette école. La farce avait duré assez longtemps! Et puis, très patiemment, les mères de famille se mirent à monter la garde dans le portique de l'école.

Les demoiselles Desloges reçurent plusieurs ultimatums, furent privées de leurs certificats d'institutrices et furent menacées par des policiers mais les mères les défendaient 'effarouchement'. Le 7 janvier, vingt-cinq hommes de police reculèrent devant la tenacité de ces mères à l'école.

Le 24 janvier tous les élèves de la ville se présentèrent chez le maire Nelson Porter et chez les échevins, dans le but de réclamer le salaire de leurs professeurs. Depuis plus de vingt mois, les professeurs attendaient en vain le salaire qu'ils avaient certainement mérité. Les paroles du maire ne furent en rien compromettantes et le résultat n'eut rien de bien consolant.

Le 3 février aucun professeur n'ayant été payé, on décida de fermer les écoles françaises et dès ce jour, dix-sept écoles étaient désertes et environ 4,300 enfants étaient privés de l'instruction à laquelle ils avaient droit. Il y eut de nombreuses processions à travers la ville pour réclamer les droits des enseignants et des canadiens français.

En 1920, le Frère Théophile fonda l'Amicale Guigues avec un nombre restreint d'anciens à l'âme généreuse. Ces anciens soutenaient et encourageaient les bons mouvements de progrès ou encore défendaient ou revendiquaient des droits méconnus ou contestés. Ils ont porté secours aux élèves de l'école surtout pendant les années de crise et de chômage.

Au cours de ces années tumultueuses l'Association canadienne-française d'Ontario se renforçait et employa son influence politique. Les représentants de langue française à l'Assemblée législative s'affirmaient de jour en jour dans les débats. L'opportunité de reviser l'attitude officielle du Ministère de l'Éducation à l'égard des écoles bilingues, se présenta d'une façon assez insolite lorsqu'un député conservateur anglo-protestant de la circonscription électorale de Simcoe vint supporter un long et brillant réquisitoire de M. Aurélien Bélanger, député libéral du comté de Russell, en faveur des écoles franco-ontariennes. Une commission d'enquête fut constituée en 1925 et pendant deux ans elle s'y consacra sans relâche ne laissant intouché aucun aspect de l'enseignement bilingue. Elle parcourut la province en tout sens à la recherche de toute école où pouvait s'enseigner le français. Elle soumit les élèves à toutes sortes d'examens pour déterminer leurs aptitudes et leur développement. Elle compila des statistiques de tout genre et consulta tous les gens et toutes les organisations intéressées à l'enseignement bilingue. Puis, consciemment, avec la plus grande minutie, elle scruta et analysa la volumineuse documentation recueillie. Enfin, le 26 août 1927, elle présentait au Ministre de l'Éducation un rapport bien précis de ses activités et de ses observations durant ses deux années d'existence ainsi qu'un ensemble de recommandations devant contribuer à l'expansion et à l'amélioration générale des écoles bilingues.

Le déblaiement était fait, les esprits étaient prêts, le temps était propice. Le gouvernement posa le geste décisif à l'automne de 1927; la Circulaire 46 supplantait le règlement XVII. La victoire était assurée!

Épilogue

Nos écoles pouvaient maintenant dispenser l'enseignement du français. Par le dit circulaire, le français se plaçait sur un pied d'égalité avec l'anglais et l'on présentait au personnel enseignant un programme d'études capable d'atteindre le but désiré. De plus, on y insérait les conditions d'admission à l'école normale de l'Université d'Ottawa que le Ministère de l'Éducation constituait désormais comme la seule institution de formation pédagogique du personnel enseignant des écoles bilingues. On faisait disparaître du même coup le système de double inspection et l'on nommait des inspecteurs bilingues pour voir à la bonne administration des écoles et au perfectionnement professionnel des enseignants dans leur tâche. Pour tous les franco-ontariens la circulaire 46 représentait un document historique de premier ordre et la garantie de la survivance du français en Ontario.

En 1928, l'entrée principale de l'école Guigues fut reconstruite en pierres de taille et en pierres bosselées. On y laissa des ouvertures, une dans la façade principale pour une fenêtre et une dans chaque mur de côté pour la ventilation. Plus tard, cette petite salle sous le perron, devint le coffre-fort de la commission scolaire. Le mur en béton qui soutenait le pallier était lambrissé à l'extérieur avec l'ancienne pierre du perron. Ces pierres étaient liaisonnées dans le mur de béton à tous les quatre rangs au moyen de boutisses ou de goujons en fer. En somme, tout l'ouvrage fut construit avec solidité et avec le souci de l'esthétique.

En 1933, on ajouta six classes du côté est. La symétrie de l'édifice que l'on remarque sur les photos de 1916 n'y apparaît plus. En 1938, la commission scolaire dû déloger l'imprimerie de l'Amicale Guigues du sous-sol de l'école afin de s'y installer.

Cette même année, le frère Alban fut nommé directeur de cette institution. À cette époque, les classes du centre étaient à

"aire ouverte" terme que l'on retrouvera dans les années '70.
Ces grands espaces furent divisés par des murs à carreaux vitrés.

En l'année 1938, la commission scolaire avait pris de plus en plus de responsabilité et d'envergure. Par exemple, elle devait maintenant fournir le matériel scolaire tel que les crayons, les gommes à effacer, les règles et les cahiers. Auparavant, les élèves achetaient leurs fournitures scolaires dans les magasins tels que Marquis et Larocque sur la rue Dalhousie. La commission scolaire décida d'instaurer ses bureaux au rez-de-chaussée de l'école. Une très petite salle contenait quatre pupitres pour les secrétaires. La charmante Mme Chapleau, toujours présente à notre Conseil en 1979, y prenait place et participait aux péripéties de la commission scolaire. La salle de réunions des commissaires, aujourd'hui salle des professeurs, servait à plusieurs fonctions. On dû ajouter plus tard des bureaux au sous-sol lorsqu'on ajouta le service d'évaluation.

En 1942, le frère Cyprien fut nommé principal. Ce dévoué personnage créa au cours de son directorat une école des plus dynamique et des plus renommée.

Aujourd'hui il est devenu le symbole même de l'école Guigues et son nom invoque de nombreux et glorieux souvenirs à des "milliers" d'anciens élèves de Guigues. Il a contribué une des plus belles pages de l'histoire de l'éducation des franco-ontariens.

Ses initiatives les plus fécondes sont explicitées dans les pages qui suivent. Suffit-il pour le moment, de mentionner les moments glorieux de l'école dans une éphéméride.



- 1942 - Lancement du journal intitulé "Guigues" trésor d'anecdotes et de pensées toujours positives où l'on ne parle que de noblesse et de sagesse, d'amour et d'humour, de charité et d'humilité, d'affection et de félicitation, de dévouement et de remerciement, d'hommage et de courage, de reconnaissance et de bienséance, de civisme et d'enthousiasme, de gaieté et de piété, de coopération et de dévotion et j'en passe.
- 1943 - Fondation de l'Association athlétique et littéraire Notre-Dame.
- 1944 - Réorganisation de la Chorale des Petits Chanteurs.
- 1945 - Installation d'un système d'intercommunication.
- 1946 - Premier Festival de Musique d'Ottawa - Guigues gagne.
 - Organisation de la brigade scolaire.
 - La Chorale obtint plusieurs rappels lors du premier anniversaire de la fondation du Club Richelieu.
- 1947 - Deuxième Festival de Musique - l'école Guigues gagne.
 - Le frère Cyprien est honoré lors de son 25e anniversaire d'enseignement.
 - L'école se voit décernée le trophée Constantineau offert par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario.
- 1949 - Maurice Mallette, soliste, gagne la coupe "Baker".
 - Jacques Faucher grand lauréat au concours de Français provincial.
- 1950 - Départ du frère Cyprien Ouellette pour Rome. Le frère Jean Ravacly devient directeur.
 - Festival de Musique - sept trophées remis à l'école Guigues.
- 1951 - Retour du frère Cyprien.
- 1952 - Lucien Labelle grand lauréat au concours de Français provincial.



- 1953 - Gilles Provost grand lauréat au concours de Français provincial.
- 1955 - Pierre Gravelle grand lauréat au concours de Français provincial.
- 1957 - Michel Sincennes grand lauréat au concours de Français provincial.
- 1959 - La commission scolaire s'installe à l'école Bolton.
- 1969 - Une cloison de vitre au premier étage est enlevée de façon à regrouper deux jardins d'enfants.
- 1970 - Sous la direction de Jacques Fournier l'école regroupe les garçons et les filles des 5e, 6e, 7e et 8e années. Une bibliothèque, une salle de musique, une salle d'enseignement domestique, une salle d'arts industriels, et une salle de sciences sont organisées.
- 1973 - La dénatalité force le conseil scolaire à se réorganiser et de fermer des écoles. La direction d'école change plus souvent.
 - Nouveau directeur - Jacques Lanthier.
- 1974 - Nouveau directeur - Philippe Régimbald.
- 1977 - Nouveau directeur - Jean Coughlan
Le troisième étage est fermé.
- 1978 - Nouveau directeur - Maurice Brochu. Les élèves de l'école Routhier fréquentent l'école Guigues pendant la rénovation de cette école.
 - Il est question que l'école Guigues ferme ses portes lorsque les travaux seront complétés à l'école Routhier.





HOMMAGE AU FRÈRE CYPRIEN

par un ancien de Guigues

C'est pour moi un agréable devoir de me faire le porte-parole des élèves, anciens et nouveaux, pour vous rendre hommage à l'occasion des célébrations du 75^e anniversaire de l'école Guigues.

Tel un diamant, il y a de multiples facettes dans votre vie édifiante où l'on peut vous admirer. Je vais passer sous silence votre demi-siècle de vie consacrée à l'éducation des enfants. Je ne mentionnerai pas vos multiples certificats de compétence, vos nombreuses qualifications d'enseignant, vos brillantes médailles de mérite, de même que vos diverses réalisations explicitées dans les pages qui suivent. Je veux plutôt m'attarder à la dimension religieuse de votre oeuvre car, pour vous, l'enseignement chrétien fut une préoccupation constante.

Dans le domaine de la formation religieuse, l'on se souvient des prières, des chants, des sketches et des incitations au haut-parleur pour nous exhorter à préparer communautairement les temps forts de l'année liturgique. Dès les premiers instants de la journée, la réflexion était de tradition dans l'école. Il y avait une pensée spéciale pour un élève ou un parent malade. Cette réflexion créait chez nous une profonde impression. Retraites d'élèves, neuvaines, expositions de crèches, l'Année Lasalienne en 1951, les expositions mariales en 1947 et 1954, le triduum lors de la béatification du Frère Bénilde en 1948, l'Année Sainte en 1950, le pèlerinage de 4,000 élèves à Eastview en 1954. Autant d'occasions exploitées au maximum pour créer à l'école un climat de foi. La Croisade Eucharistique fondée en 1942 forma plusieurs âmes d'élites. Le Sanctuaire de la Cathédrale dont nos évêques étaient si fiers, rendit d'immenses services à la paroisse. La Chorale des Petits

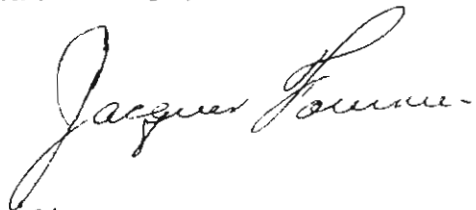
Chanteurs faisait sa part pour rehausser les cérémonies liturgiques à la messe paroissiale chaque dimanche et aux grandes fêtes de l'année. Sous votre tutelle, nous vivions nos actes de foi, d'espérance et de charité. Quel bonheur d'avoir été placés sous l'égide d'un supérieur sage, expérimenté, bon et dévoué.

L'effet cumulatif d'une telle ambiance chrétienne et de votre pédagogie centrée sur une discipline intellectuelle et morale nous a permis de nous rendre compte que le savoir humain n'élevait pas nécessairement l'humanité. À votre exemple, on apprend à s'oublier soi-même et à oublier son propre tourment pour ne penser qu'aux autres. Il fallait toujours se dépasser; il fallait toujours aller au delà des leçons de morale, de civisme; au-delà des droits de l'homme et des devoirs de citoyens, du respect de la personne humaine qui en réalité étaient des pâles reflets de la charité et de la justice chrétienne. Il nous semblait que vous aviez adopté la devise de la ville de New York "Toujours plus haut". Mais le temps nous apprendit que ce fut "Exceller ou ne pas être". En fait, toute votre méthodologie et votre enseignement étaient orientés vers Dieu. L'enseignement du français, de la géographie, des sciences était parsemé d'interprétations chrétiennes propres à enrichir notre mentalité religieuse. Vous donniez à la religion son véritable visage, celui de montrer sa véritable mission qui était d'épanouir la personne humaine pour l'acheminer vers Dieu.

Au cours des années, on devenait conscient que l'homme, dans quelque domaine qu'il fut, par sa créativité façonnait son humanité et construisait sa personnalité par sa valeur morale. La plus belle leçon apprise fut sans doute que toute auto-réalisation, toute auto-création avait sa source dans le centre spirituel de l'homme. Vous avez été pour nous notre première conscience. Vous nous avez appris que la dignité de

personne humaine a son fondement dans la conscience et dans l'obéissance intérieure à un principe qui permet de faire la distinction entre le bien et le mal. Dans l'obéissance à la conscience, nous trouvons la clé de la grandeur morale de l'homme, de la domination sur soi-même. Quel paradoxe; on apprenait le mot "transcendance" à l'université et on y vivait ses principes à l'école Guigues.

Nous sommes heureux de saluer en vous, magnanime héros du Christ, les vertus et les qualités qui ornent le Chef des grands hommes de l'Église et de la société. Félicitations pour votre ardeur et votre ténacité à accepter et à vaincre les nombreuses souffrances nécessairement alliées aux joies profondes et captivantes de l'austère pèlerinage d'ici-bas. Pour votre dévouement inlassable à faire aimer et rayonner autour de vous le noble et le bien, pour avoir contribué à notre formation, à notre transformation et parfois à notre réformation. Souhaitons que le Dieu Tout-puissant, dans sa justice vous rende au centuple tout le bien que vous avez fait aux autres!



Jacques Fournier.

ancien élève de Guigues (1947-1955)
ancien professeur de Guigues (1960-1963)
ancien directeur de Guigues (1969-1973)

Les petits chanteurs de Guigues furent vivement applaudis samedi

La petite chorale de l'École Guigues, sous la direction du Frère [arrangée par Herbert Hughes "I Know Where I'am Goin'"]... remporté un succès...
 14 THE OTTAWA JOURNAL, FRIDAY, MARCH 25, 1947

French Canadian School Students Offer Excellent Musical Program

LE DROIT, OTTAWA, ONT.

Les Petits chanteurs de l'école Guigues sont invités à CBO le 29

12 Journal May 4th

Music's High Quality Impressing Judges

uptowl terday separai unprec renditi Guig won a Ottawa ago w Danub: applau: as It bishop

OTTAWA, JEUDI, 27 JANVIER 1966 — 15

ARTISTIQUE

Les Petits chanteurs de l'école Guigues à "Music-hall 66", le vendredi 4 février

Belle tenue de Guigues

2 — THE OTTAWA CITIZEN, Monday, December 13, 1946

Guigues Boys' Choir Gives Carol Program

Dix

Les chorales françaises se signalent au Festival

Best Boys' Choir He's Ever Heard, Says Adjudicator

Youthful spotlight Festival ment yes!

Aux Jeunesses musicales

Un festin musical

Une fois de plus les éloges des juges du festival et l'enthousiasme du public à chacune des séances se sont trouvées pleines.

35 years in this sight-reading was adjudicator Murray judged the first r held in the local

vocalists con- inate the competi- Church. At St. church afternoon- were held in the tion.

Occasion"

ir loft what performance. a prolonged

e story—177 00, including

the 35-voice thieu, was he first time lthough the d the same : previously.

At McLeod

French Choir Gets High Praise

"One can talk as much as one likes, but there's nothing like an

st this occa- edly.

ech te Dominion urned from o light easy tion as the classes were

ara Melkle- gh standards our competi- ed and parti- dents of chil- t School.

Intermediate ted by Jack 178 points, ng 91, in the gory. Neither

or his director



EN VELETTE

attractive phrases; impeccable rhythm, except for one place."

The more

"Un chanteur musicien"

"Je suis heureux qu'on ait au programme une classe spéciale pour le chant sacré autre que celle de l'Orator"

Irwin, après Arnold Sharp Jean Latré Ron Freelanc La classe 4: currents des Jean Latré dans la soiré phée Temple la Pulchra E

"Vous êtes un chanteur musicien", a dit M. Irwin, "et c'est le plus haut compliment que je puisse faire". Il a loué sa sensibi-

Félicitations aux Petits Chanteurs de l'école Guigues

Les Petits Chanteurs de l'école Guigues, qui ont chanté hier après-midi à l'église McLeod, se sont mérités une critique élogieuse de l'adjudicateur, M. Russell Green. "Ces jeunes chanteurs nous ont donné le meilleur exemple que

ale son nde de l'é- La- ours AR- rec-

LA CHORALE DE L'ÉCOLE GUIGUES

La réalisation la plus remarquable de l'école Guigues fut sans doute sa chorale de garçons. La fondation de ce chœur de chants, en 1938, se fit sous l'égide du frère Alban, directeur de l'école à cette époque.

En 1942, le frère Cyprien Ouellette successeur du frère Alban, s'adjoignit l'aide d'un jeune religieux de 24 ans, le frère Victor (Albert Laprise) pour diriger la chorale. Dès les premiers jours, le frère Victor se dévoua avec enthousiasme et brio.

En 1945, le premier festival de musique fut tenu à Ottawa. Le chœur de Guigues était le seul de langue française à participer au festival. À cette occasion, la chorale surpassa les chœurs semblables de langue anglaise en se classant première pour son interprétation du "Danube Bleu" de Richard Strauss. Voici en quels termes M. Arnold Goldsbrough, adjudicateur du festival, félicita nos jeunes artistes.

"C'est la première fois depuis les deux jours que dure le festival que nous entendons un chant exécuté avec un fini aussi parfait et par des voix au timbre si riche.

Cette chorale a exécuté son morceau avec un ensemble, un rythme, un timbre de voix, une diction et une tenue exemplaire et quasi parfaite. Elle mérite 92%." (1)

Au cours de la même année, les jeunes chanteurs remportèrent un vif succès à une émission radiophonique au poste CKCH.

1 - Journal le Droit, 1945



Ottawa Music Festival Association
FIRST CLASS

This is to Certify that _____ received
_____ percent of the possible marks and has been awarded a first class certificate
for _____
at the 19____ Class Annual Festival

Ottawa Music Festival Association
2ndly 2ndm
This is to Certify that _____
has received _____
marks out of 100

"C'est avec un orgueil bien légitime qu'élèves et amis ont écouté l'émission radiophonique de notre chère chorale de Guigues. Nous avons tous été heureux de constater encore une fois la souplesse, la riche sonorité, les douces nuances de nos rossignols. Certains se sont signalés par des solos dignes de petits chanteurs de Vienne. M. Marcel Quéry ainsi que M. Albert Tremblay se sont brillamment acquittés de leur émotionnante responsabilité de solistes." (2)

Lors du deuxième festival de musique à Ottawa, Russell Green fut tellement impressionné par la pureté de leur voix ainsi que par leur esprit d'équipe qu'il leur demanda de se replacer sur scène et de chanter à nouveau. En cette année 1946, la chorale Guigues gagna 3 trophées à ce festival.

En 1947, et dans les années subséquentes, les Petits Chanteurs de l'école Guigues se distinguèrent tout particulièrement dans l'interprétation des chants religieux et folkloriques. Ils décrochèrent les premiers le trophée Richelieu et le trophée Vachon. Ces deux trophées reviendront plus souvent qu'autrement dans les années suivantes aux jeunes chanteurs de notre Alma Mater.

En 1948, la chorale se fit entendre lors d'une manifestation en l'honneur du pape au théâtre Capitol. Les journaux du temps débordaient de félicitations et d'hommages publics. En 1949, les Petits Chanteurs de l'école Guigues présentèrent, le 10 mai au soir, à l'Académie De-La-Salle, "Le Parapluie de Don Quichotte", opérette bouffe de l'abbé Auguste Thibault. L'opérette fut précédée d'un programme musical fort goûté, marqué de pièces bien connues, telles que "La Berceuse de Brahms", "La Sérénade De Schubert", "Le Vert Luisant", "Le Rêve Passe" et plusieurs autres. En plus,

2 - Journal Guigues, Vol 3 Numéro 2, 1945 p. 49.



de l'opérette fort bien interprétée, les Petits Chanteurs attifés de costumes multicolores, se firent entendre dans "L'Hymne des Vents" de Pourny. Au cours de la soirée, Marcel Quéry, un ancien de la chorale de Guigues a été demandé en rappel pour sa pièce "Le rêve passe". La foule assemblée dans l'auditorium a aussi entendu, dans des pièces spéciales Laurier et Ronald Gervais, André Bergeron, Jean-Paul Hubert, Charles Donaghue, Réjean Nolet, Robert Tremblay, André Sanscartier, Viateur Deschamps, Maurice Mallette et Roland Lefebvre, tous de la chorale des Petits Chanteurs.

À cette époque, la chorale arrivait à son âge d'or. Son influence dans l'école fut telle que plusieurs classes osèrent se présenter au festival de musique annuel à Ottawa. En 1950, sept trophées furent remis aux Petits Chanteurs de l'école Guigues, cinq trophées furent remis à des groupes de classe et parmi ces groupes figurait la première année de Mlle Charron. Cette dernière, il faut le mentionner, remporta pendant plusieurs années le premier prix avec ses petits orchestres rythmiques. Chaque année, elle devait recommencer à zéro avec un nouveau groupe. Mais le meilleur tour fut qu'elle était originaire de la paroisse Ste-Anne, notre compétiteur le plus acharné à chaque festival. Sacrée Simone! Quel beau souvenir!

En 1951, les Petits Chanteurs de l'école Guigues prirent de nouveau la vedette en décrochant les plus hautes notes au festival du musique d'Ottawa. À ce moment, les Petits Chanteurs étaient dirigés par le révérend frère Ernest. Mlle Ethel Kinley, l'adjudicatrice, loua l'extraordinaire sens musical des jeunes chanteurs et leur beau timbre de voix. Elle cita en exemple les Petits Chanteurs aux autres chorales. "Ils ont maintenu la même qualité et la même richesse de voix à travers les crescendos et les diminuendos et les notes semblaient toujours glisser harmonieusement à un rythme scrupuleusement exact" disait-elle.



Les journaux de 1953 (rapportant les détails du Festival de Musique) mentionnent le fait qu'une chauve-souris descendit en vrille des plafonds et apeura tout le monde sauf les Petits Chanteurs qui, sous un contrôle parfait, obtinrent encore une fois les plus hautes notes dans leurs catégories.

En 1957, à la demande du major McCoolle, directeur de l'enseignement du chant en Ontario, les Petits Chanteurs présentèrent un programme de chants sur les ondes de C.B.O. Une fois de plus, les éloges et l'enthousiasme du public se sont trouvés pleinement justifiés. Pendant le terme du frère Mathieu, directeur de la chorale lors du festival annuel, le juge Cyril Hampshire déclarait qu'il n'avait jamais entendu une aussi bonne chorale depuis 35 ans. À son avis, il pouvait facilement supporter une honnête comparaison avec des chorales similaires de plusieurs pays d'Europe.

En 1963, les Petits Chanteurs de l'école Guigues recevaient, en quelque sorte, un assentiment vice-royal lorsque leur Excellence le Gouverneur Général et Madame Georges Vanier les invitèrent à chanter au mariage de leurs fils. La cérémonie se déroula à la chapelle de Rideau Hall.

À ces présentations exceptionnelles, il faut ajouter la participation aux offices de la Cathédrale d'Ottawa, à l'église paroissiale, ainsi qu'à des engagements lors d'assemblées d'instituteurs sans oublier les concerts pour les groupements récréatifs.

Le costume, à cette époque, était des plus simples: une chemise blanche avec cravate bleue. Sur cette cravate, une clé de sol et un "G" étaient les signes distinctifs du petit chanteur de l'école Guigues.



En 1966, sous la direction du frère Jacques Schryburt, la chorale fut la vedette principale du Music-Hall qui mettait en évidence une pléiade d'artistes de la région d'Ottawa. Enfin, sous la direction de Jean-Louis Schryburt, les Petits Chanteurs de l'école Guigues gagnèrent pour la dix-huitième fois, en 1967, le trophée de Monseigneur Vachon.

On attribuait un tel succès à de nombreuses causes. D'abord le nombre d'élèves dans l'école, entre 700 et mille offrait un meilleur choix. Au fil des années, à mesure que la décroissance scolaire se fit sentir, le nombre de garçons intéressés au chant décroût proportionnellement. Nous pouvions ensuite attribuer ce succès à une fidélité vraiment extraordinaire des Petits Chanteurs et une magnifique collaboration de leurs parents. Les pratiques après les heures de classe se multipliaient mais tous étaient remarquables par leur assiduité et leur ponctualité. Finalement, il faut attribuer une part de succès à l'esprit de collaboration du personnel enseignant et aux encouragements constants du révérend frère Cyprien qui dirigea cette école pendant près d'un demi-siècle.

"Dans les solennités religieuses, quand la foule envahissait la cathédrale, on pouvait le voir au pupitre, debout, très droit, levant un peu sa tête, sousselée et palotte. La lumière des hautes fenêtres dorait le bord de ses cheveux ras. Il attendait seul au milieu du chœur, regardant vaguement les fidèles ou les lignes du missel, ou le maître de chapelle qui commençait à battre la mesure. Puis, le moment venu, ses lèvres s'ouvraient formant un grand arc rouge entre ses joues blanches. Il ne regardait plus l'assemblée, ni le livre, ni le missel, ni le maître de chapelle, rien qu'un point vague, quelque part au milieu des voûtes, bien haut, bien loin, connu de lui seul. Il chantait.

René Bazin



L'AMICALE GUIGUES

L'Amicale Guigues fut fondée le 17 novembre 1920. Le frère Théophilus fut le directeur-fondateur et l'âme dirigeante de cette société.

Les anciens de l'école Guigues, en fondant cette association, n'avaient pas pour but unique de se rencontrer et de faire revivre les souvenirs du passé, mais ils étaient animés de la charité chrétienne, et désiraient avant tout, venir en aide aux plus jeunes moins favorisés. Ils ont porté secours aux élèves de l'école, surtout pendant les années de crise et de chômage et nombreux sont ceux qui doivent à la société des anciens, l'avantage d'avoir pu continuer leurs études. De plus, cette société fournissait aux jeunes, les costumes et autres accessoires nécessaires à l'organisation des équipes sportives. Les jeunes athlètes furent souvent encouragés et récompensés par l'Amicale.

Les anciens soutenaient et encourageaient les bons mouvements de progrès ou encore défendaient ou revendiquaient des droits méconnus ou contestés.

L'Amicale Guigues eut sa revue intitulée "Le Petit Conseiller" dès 1921. Elle imprimait elle-même sa revue dans ses propres locaux situés dans un petit local de fortune à l'extrémité de la salle du sous-sol et, plus tard, se logea dans une salle spacieuse et bien éclairée gracieusement mise à sa disposition par la commission scolaire. L'installation n'était pas des plus modernes. Il n'y avait d'abord qu'une petite presse à main. Dieu seul sait combien de "Mentions d'honneur" furent imprimées sur cette machine primitive. Quand, en 1938, la commission fut forcée de reprendre cette salle, l'Amicale n'avait plus de local pour l'abriter car on avait vendu l'imprimerie.

CONSEIL 1924 — 1925



Assis : E. Handy, A. Groulx, G. Dufour, D. Blais, O. Ayotte.
 Deuxième rangée : R. Vézina, O. Archambault, L. Boivin, R. Latrémouille.
 Troisième rangée : W. Mathieu, D. Latramboise, P. Boucher, G. Miller, J.-P. Lebrun, J.-L. Bourbeau, R. Langevin.
 Quatrième rangée : P. Patry, A. St-Amand, R. Casault, J.-P. Poirier, F. Thériault.

COMITÉ DE L'AMICALE 1946

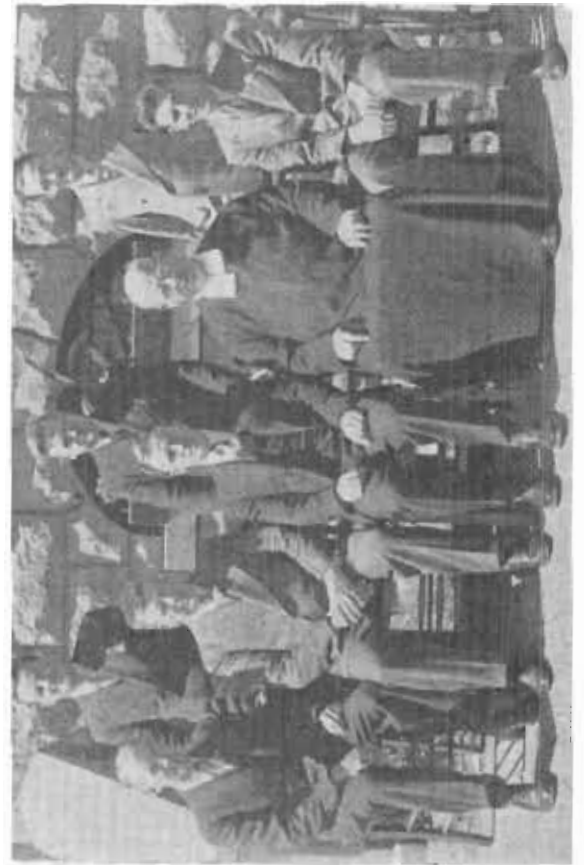


Première Rangée : René Lavigne, Elie Beauchamp, Roland Boudreau, président, Frère Cyprien, directeur, Edouard Lévesque;
 Deuxième Rangée : Léopold Labelle, Roger Lévesque, René Fink, Oscar Desloges, S. Sévigny, Ronald Lacelle, Rodolphe Lurette.
 (Monsieur Aurélien Delorme, membre du comité, n'apparaît pas sur cette photo.)

PREMIER CONSEIL DE L'AMICALE GUILGUES 17 NOVEMBRE 1920

1 ^{er} Vice-Prés.	2 ^e Vice-Prés.	PRÉSIDENT	CHANCELIER	CHANCELIER
Léopold Lurette	Paul Dupont	Émile Braudé	Alfred Lavoie	Alfred Lavoie
SÉCRÉTAIRE	TRESORIER	CHANCELIER	CHANCELIER	CHANCELIER
Henri Lavigne	Léo Patis	Hector Dion	Alfred Lavoie	Alfred Lavoie
COMMISSAIRE-ADJOINTS	COMMISSAIRE-ADJOINTS	COMMISSAIRE-ADJOINTS	COMMISSAIRE-ADJOINTS	COMMISSAIRE-ADJOINTS
Paul Lavoie	Alfred Lavoie	Alfred Lavoie	Alfred Lavoie	Alfred Lavoie

CONSEIL 1941



Assis : E. Cusson, E. Lévesque, R. Boudreau, prés.; Fr. Alban, S. Sévigny.
 Debouts : R. Bordeleau, R. Lurette, E. Pauré.

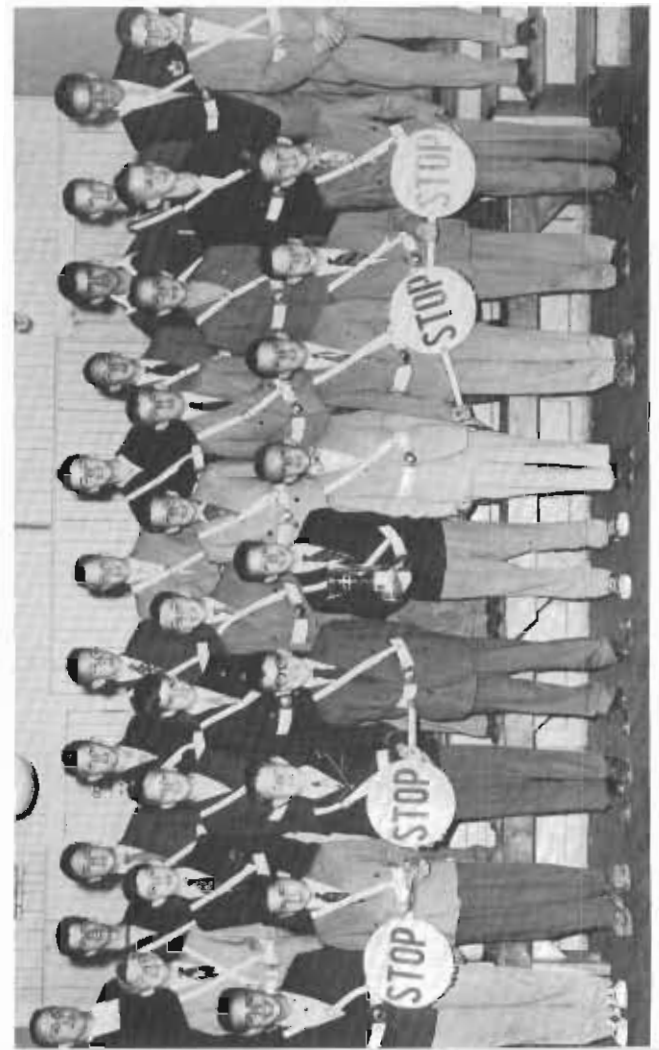
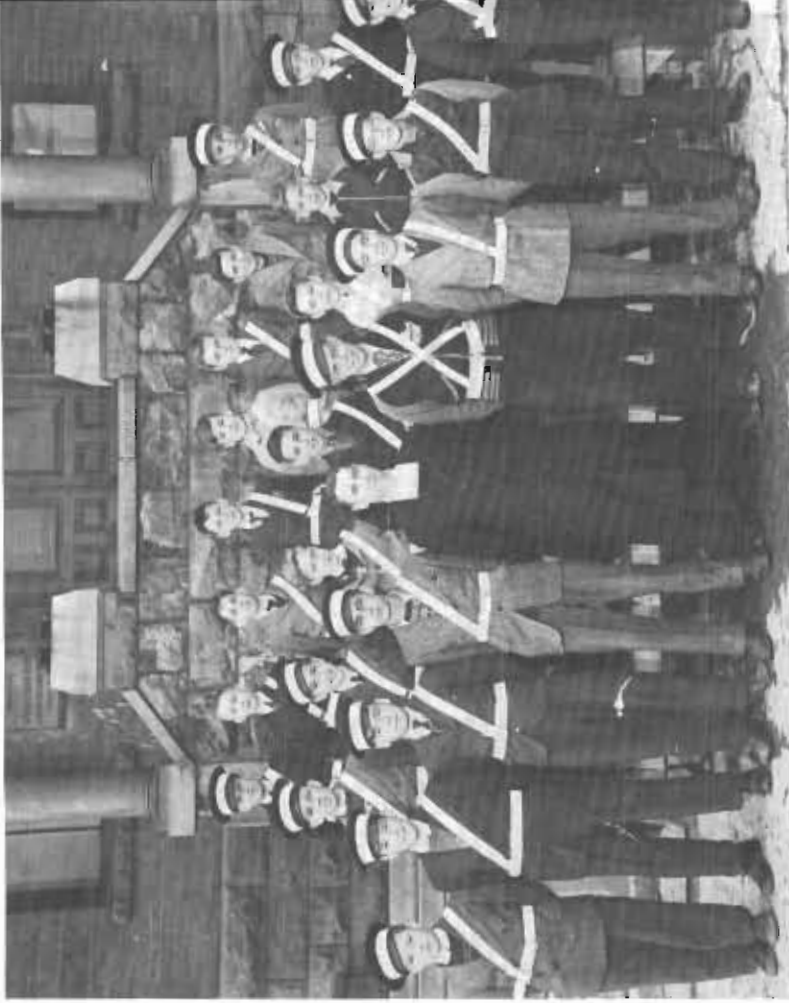
LA BRIGADE SCOLAIRE

En octobre 1946, le frère Cyprien avait eu l'occasion d'observer le travail des brigades scolaires dans la province de Québec et il décida d'en introduire une à l'école Guigues. À son retour à Ottawa, il convainquit son personnel enseignant des avantages qu'apporteraient une telle organisation à son école et en parlait au frère Gérard qui offrit ses services pour l'organisation des brigadiers. Le frère Cyprien lui donna son appui le plus complet.

Au début, les brigadiers surveillaient les entrées de la cour d'école. Bientôt, ce fut au coin des rues adjacentes et plus tard à toutes les intersections dangereuses dans la périphérie de l'école.

La brigade apporta une aide très appréciée des constables pour le maintien de l'ordre dans les alentours de l'école. Chaque jour, à de nombreux carrefours, on pouvait observer ces jeunes brigadiers scolaires aider leurs camarades à traverser les rues. Ils accomplissaient une tâche louable et admirable.

Aujourd'hui, la brigade scolaire est une partie intégrante de toutes nos écoles françaises. Chaque année, un jamboree rallie tous ces jeunes brigadiers et des dignitaires, tels que le Premier Ministre du Canada et le Gouverneur Général rendent un hommage public à ces jeunes serviteurs dévoués.



LA CAISSE SCOLAIRE

Afin d'inculquer des principes d'économie chez les enfants, une caisse scolaire fut organisée à l'école Guigues vers 1950. Il s'agissait, une fois par semaine, d'apporter l'argent reçu en récompenses, en cadeaux ou autre des parents. Les élèves arrivaient quelques minutes plus tôt le midi afin de déposer leurs sous. Les caissiers étaient des élèves qui enregistraient tous les dépôts et les retraits. Le bilan devait être établi, avant de partir, par les élèves responsables, sous l'oeil vigilant des enseignants.

Une franche camaraderie s'établissait entre les caissiers et les élèves. Un respect mutuel se propageait entre les enseignants surveillants et les élèves responsables. On se souviendra longtemps des traites de "peanuts" que payait M. François Gauthier, surveillant de la caisse scolaire, pour récompenser les caissiers de leur travail.

La caisse scolaire ajoutait une dimension pratique dans l'éducation des élèves de l'école Guigues. Ils apprenaient à économiser leur argent, à faire un budget, à planifier leurs dépenses et à se prévaloir plus tard dans leur vie des services des institutions financières. L'idée s'est vite répandue dans de nombreuses écoles à travers la province et existe encore aujourd'hui.

C'est donc à l'école Guigues que l'idée de la caisse scolaire a pris naissance. C'est une de ses nombreuses réalisations dans le domaine pratique de la formation des élèves de cette institution d'éducation.



LES ACTIVITÉS SPORTIVES

Les frères de l'école Guigues connaissaient depuis longtemps la nécessité de la pratique des sports pour le développement physique et pour la formation de l'esprit civique des jeunes garçons.

Dans les années quarante, le journal "Guigues" mentionnait souvent les exploits et les honneurs des jeunes étudiants. Pendant ces années le programme de natation fut introduit à l'école et de nombreuses autres activités sportives furent mises sur pied. Peu nombreuses étaient les écoles à cette époque qui se préoccupaient des sports aussi intensément que l'école Guigues. Voici des citations à l'appui dans les journaux de 1943.

"Grâce à l'Association athlétique et littéraire Notre-Dame, les élèves des 5e, 6e, 7e, 8e jouissent du privilège de prendre des cours de natation. Ces cours sont donnés sous l'habile direction de M. Arthur Charbonneau et de son aide Robert Vaive." (1)

"Le 6 mai au soir avait lieu le 2e concours annuel de la Commission des Sports pour les garçons des écoles bilingues d'Ottawa. Nos élèves savaient se distinguer. L'école Guigues se classa première avec 83 points sur un total possible de 90 points, l'école St-Jean-Baptiste obtint 53 points, l'école Brébeuf 26 et l'école Garneau 9." (2)

Le Citizen du temps soulignait la contribution de l'école Guigues par la citation suivante du président de la Canadian Amateur Swimming Association, "I would like to congratulate particularly l'école Guigues **and** the others responsible for the Bilingual Separate Schools Meet on Saturday; it was a well run and a decided success. Most of the credit belongs to the personnel of l'école Guigues."

Les nageurs de Guigues à ce tournoi se couvrirent de gloire dans le relais "Beatty" en remportant cinq victoires sur 6 épreuves.

1 - "Guigues" Vol. I, No. 3, p.32, 1943.

2 - idem ibid., Vol. II, No. 2, p.44, 1944.



Au cours des années '50, les élèves de l'école Guigues remportèrent souvent le trophée de natation "Learn to swim" offert par M. John J. Shea.

Le hockey connu son apogée vers l'année 1945. Il y avait des équipes pour tous les niveaux. Pour clôturer une fructueuse saison de hockey, l'Amicale Guigues organisait annuellement une soirée pour fêter tous ceux de l'école qui participaient à ce sport. Les membres de l'Amicale entourés ordinairement de quelques deux cents élèves assistaient à un souper du bon vieux temps. L'équipe qui représentait l'école dans le circuit interscolaire, les trois équipes de la ligue senior et les six équipes du circuit junior ainsi que les garçons qui donnaient le numéro de massues indiennes lors des festivals étaient tous présents.

Les équipes de balle-molle portant le nom "Guigues" ont toujours fait excellente figure. Le journal "Guigues" dégorge d'une infinité de petites anecdotes se rapportant aux joutes de balle-molle. Voici un extrait typique du 16 mai 1944.

"Mardi le 16 mai, au parc Bingham, avait lieu l'ouverture officielle de la ligue de balle-molle de l'école Guigues: Messieurs Coderre et Gosselin se sont partagés la tâche d'arbitrer la partie. Ils se sont acquittés de leurs fonctions à la satisfaction de tous. L'équipe Sarazin était aux prises avec l'équipe Girouard. La partie fut chaudement contestée. R. Girouard, A. Dubé et R. Mercier contribuèrent au succès de l'équipe Girouard en comptant chacun quatre buts. Robert Brisebois se distingua au premier but tandis que Robert Desrosiers fut un véritable panier au champ. La partie se termina par le score 21 à 8 en faveur du club Girouard. {3}

Vers 1950, l'école Guigues osa se lancer dans le sport de ballon-panier. Malgré son manque d'équipement, elle gagnait le championnat du ballon-panier au carré Bingham en 1955.

3 - "Guigues", Vol. II, p.48, 1944.



Il n'y avait pas de saison morte pour les sports à l'école Guigues. On y jouait au hockey et au ballon sur glace pendant les mois d'hiver; au ballon-volant, au ballon-panier, à la balle-molle et au ballon captif les autres mois. Dans les années '60, on ajoutait le cyclisme et des épreuves de pistes et pelouses. En 1969, pour une troisième année consécutive, les jeunes cyclistes rapportaient les honneurs aux tournois de cyclisme.

En 1965 et 1966, les élèves de l'école Guigues remportaient le championnat de quilles pour les garçons des écoles séparées catholiques d'Ottawa et recevaient le trophée Roger Sabourin.

LES CRÈCHES DE NOËL

Dès son début et pendant de nombreuses années l'école Guigues lançait, au temps des fêtes, un concours de crèches de Noël dans le but de développer l'initiative et l'esprit religieux des élèves et de les préparer par le fait même à passer un Noël chrétien.

Le nombre de crèches et ainsi que leurs grandes variétés ont caractérisé cette tradition de l'école Guigues. L'esprit artistique et l'ingéniosité de tous les petits garçons étaient mis en valeur au cours de ces quelques jours.

Le défi était grand et tous y étaient engagés - élèves et personnel enseignant! C'était à qui trouverait la meilleure idée, c'était à qui saurait mieux mettre sa conception en pratique, c'était à qui s'était le mieux imprégné de cette mystique de la fête pour concrétiser l'événement le plus important dans l'histoire de tous les temps, la naissance de Jésus à Bethléem!

Après avoir visité plusieurs classes, les juges avaient une tâche bien difficile lorsqu'on leur demandait laquelle était la mieux ornée! Pochoirs représentant les rois mages partant à la découverte, guidés par l'étoile; dessins muraux représentant les humbles pasteurs effrayés et ravis de l'apparition de l'ange; paysages canadiens dessinés à la craie sur le grand tableau noir; festons et guirlandes d'argent serpentant dans les branches du sapin richement décoré; cahiers brillamment enluminés; toutes et chacune de ces choses marquaient l'éveil de la personnalité d'un garçon, l'aspiration vers le beau.

Les travaux exécutés à la maison par tous les petits gars étaient jugés par des experts en la matière et des prix étaient

ensuite attribués aux meilleurs d'entre eux. Les récompenses étaient octroyées par l'Association athlétique et littéraire Notre-Dame ainsi que par la direction de l'école Guigues.

Jésus et la sainte Famille habitaient tour à tour dans une grotte, une étable, une hutte faite de rondins, une modeste maison, une faille de rocher ou dans tout ce que l'imagination enfantine pouvait trouver comme logement typique de Noël.

Le carton, le bois, le plâtre, la terre glaise, le plastique et tous les matériaux imaginables entraient dans la construction des crèches de Noël. Il y avait même des crèches pourvues d'un éclairage à pile.

Que dire des personnages qui étaient parfois des plus pittoresques, campés modestement dans des attitudes les plus variées? Un petit garçon avait pétri lui-même à la main un petit Jésus, et ses adorateurs. Les figures étaient rudes, comme si découpées au burin mais avec des expressions saisissantes.

Si Noël marquait une période de fêtes et de cadeaux pour les enfants de l'école Guigues, elle marquait aussi un jour où les gars étaient, à juste titre, fiers de leurs travaux et heureux le jour où ils célébraient chrétiennement la venue du Messie.



L'ASSOCIATION ATHLÉTIQUE ET LITTÉRAIRE

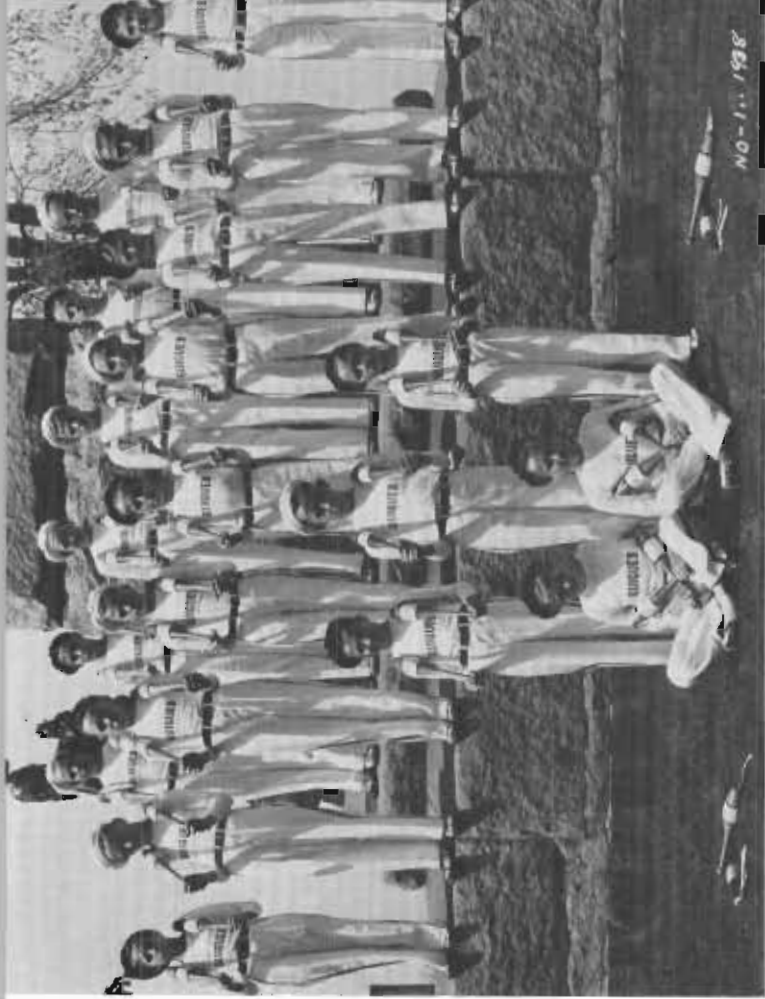
Grâce à l'initiative de la société St-Jean-Baptiste d'Ottawa, section Notre-Dame, l'Association athlétique et littéraire Guigues fut formée en 1946. Son but premier était d'encourager le développement des canadiens-français dans le domaine des sports. Elle se composait d'un groupe d'hommes dévoués et généreux dont les loisirs étaient consacrés au bien des enfants de la paroisse Notre-Dame.

L'Association fournissait les subsides nécessaires au bon fonctionnement des cours de diction, de natation et de gymnastique. Elle soutenait de ses deniers toute organisation sportive notamment les ligues de hockey et de balle-molle. Plus tard, au cours de son développement, un comité spécial s'engagea à aider et même à visiter certains enfants dans le besoin.

La même Association prit la responsabilité de la surveillance de la cour de l'école tous les soirs de la semaine afin de permettre aux enfants de s'amuser tout en évitant les dangers de la rue. Elle se chargea en plus d'organiser l'inscription des enfants de la paroisse pour le camp d'été Notre-Dame-de-la-Joie.

Pendant de nombreuses années, cette Association continua de promouvoir les loisirs, les sports et beaucoup d'autres activités. Nombreux sont les élèves nécessiteux qui ont pu passer quelques semaines au camp d'été Notre-Dame-de-la-Joie, grâce à l'aide financière de l'Association athlétique et littéraire.

Le deuxième champ d'action de cette société était la promotion d'œuvres littéraires par les élèves de Guigues. On voulait encourager l'initiative dans la composition et la rédaction par des concours, des prix d'excellence, des expositions des travaux des élèves et des bulletins mensuels où les meilleurs textes des élèves paraissaient. On encourageait surtout l'originalité, la créativité, le mot ou l'expression juste, la description imagée et le récit animé des événements. Cette association a initié de nombreux élèves à l'art d'écrire et a apporté une véritable contribution à l'amélioration du français écrit chez les élèves de Guigues.



LE SANCTUAIRE

Les dix commandements du servant de messe de l'école Guigues

- 1 - Pour servir tu arriveras bien à l'heure exactement.
- 2 - À la sacristie, tu garderas le silence tout le temps.
- 3 - Le célébrant tu attendras et non pas inversement.
- 4 - La conduite, tu marqueras si tu veux retirer ton argent.
- 5 - Au chœur, tu serviras avec un grand recueillement.
- 6 - Les prières tu réciteras très fort et pieusement.
- 7 - Dans l'église, la tête tu ne tourneras comme une girouette au vent.
- 8 - Ton livre de messe tu apporteras au pied de l'autel bien doucement.
- 9 - Pour Dieu tu serviras et non pour ton 5 sous seulement.
- 10 - Pour Dieu tu porteras la patène droite et correctement.

Le sanctuaire de la basilique d'Ottawa fut organisé par Mgr Duhamel en 1904. À ce moment, les écoles n'étaient pas centralisées et les servants de messe fonctionnaient bénévolement au jour le jour.

À leur retour en 1904, les frères des écoles chrétiennes prirent en main le sanctuaire qui comprenait alors une centaine d'élèves ou anciens de l'école Guigues. On pouvait compter une vingtaine d'anciens; les autres étaient des élèves de la 3e à la 8e année.

Le frère titulaire de la huitième année dirigeait ce groupe. Il était assisté d'un autre frère et de deux conseils dont un était formé d'anciens élèves et l'autre d'élèves actuels. Chaque conseil avait son président, son vice-président, son secrétaire et ses conseillers.



Le frère directeur voyait surtout à la sélection des enfants de chœur, à la nomination des servants de messe, à l'administration de l'argent, aux récompenses et à l'assiduité des enfants de chœur aux messes et aux autres offices religieux auxquels ils servaient.

Le second frère s'occupait de la surveillance, de la formation liturgique, des servants des messes basses, de la compilation des notes et de tous les détails secondaires.

Les membres du Conseil contribuaient beaucoup à la formation liturgique, aux remarques d'ordre général, à l'organisation des différents services et au remplacement de servants.

Les enfants de chœur étaient divisés en 4 groupes de 15 à 18, pour servir aux offices de la Cathédrale et aux autres églises et chapelles de la paroisse. Chaque groupe était donc de service une semaine par mois sous la surveillance d'un chef ordinairement l'un des plus anciens de ce groupe. Ce chef se rendait de bonne heure à l'église et voyait à nommer les servants à mesure que les besoins se faisaient sentir.

Il y avait en moyenne 4 grands-messes à 3 servants et une douzaine de messes basses par matin; en outre 3 ou quatre funérailles et 1 mariage par semaine.

Les autres enfants du groupe servaient, soit à la Maison-Mère des Soeurs Grises de la Croix, soit à l'Hôpital Général, soit à l'Hospice St-Charles, soit à l'Institut Jeanne-d'Arc ou à la chapelle des Soeurs de la Ste-Famille du presbytère. Les anciens étaient particulièrement affectés au service de l'évêque.

En plus de ces services réguliers de semaine, les enfants servaient les dimanches dans tous les endroits susdits, aux messes aux vêpres et aux saluts. Tous devaient assister, le dimanche, au chœur de la Basilique, à la grand-messe et aux vêpres.

Un tableau d'honneur signalait les présences au chœur, les services hebdomadaires, les services supplémentaires et la contribution au sanctuaire.

De temps en temps, le frère directeur récompensait tout le groupe ou quelques unités qui s'étaient spécialement distinguées. Une réunion des conseils se tenait une fois par deux mois.

En 1946, Mgr l'archevêque Alexandre Vachon donna à Paul Lanoix, une bénédiction apostolique à l'occasion de son 20^e anniversaire au sanctuaire de la basilique. Le dimanche suivant Paul recevait de Mgr Le curé Onésime Lalonde une médaille de Notre-Dame-du-Clergé.

En 1947, le Congrès Marial eut lieu à Ottawa. Les élèves du sanctuaire participèrent en grand nombre à toutes les activités. Ils n'oublieront jamais la fêerie des lumières, les foules en prière, les défilés de chars allégoriques sur le canal Rideau, les ralliements, les messes nocturnes en plein air et la grande exposition missionnaire. Ils furent témoins d'événements uniques dans leur vie, de grands personnages d'État venus des quatre coins du monde, de la décoration de la Cathédrale, de l'Académie et du pavillon des Frères.

En 1954, le sanctuaire de la paroisse Notre-Dame fêtait son 50^e anniversaire. On relevait, entre autres, au cours de la messe célébrée par Mgr H. Chartrand, la présence dans le chœur, d'anciens directeurs ainsi que de Messieurs les abbés T. Fleury et J.L. Demers.

Après l'office divin, une réception qui eut lieu à l'Académie De-La-Salle permit de dresser un rapide bilan du travail accompli et d'en remercier les principaux artisans. Le frère Cyprien directeur de l'école Guigues, profita de l'occasion pour assurer l'assistance de la pérennité d'un enseignement traditionnel à l'école Guigues.

En 1979, le sanctuaire de la basilique Notre-Dame survit encore.

L'AVANT-GARDE GUIGUES

Le 6 avril 1921, les élèves de la première classe se formaient en Avant-garde. Cette petite société littéraire prit le nom de l'Avant-garde Guigues. Son premier président fut M. Georges Genest. Les réunions se tinrent tous les quinze jours et furent toujours très actives. Qui ne se souvient pas des débats parfois orageux auxquels participèrent les orateurs en herbe?

Chaque réunion comportait la présentation de travaux sur l'histoire nationale ou ecclésiastique, le relevé des fautes de langage, la lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente, le débit de quelques pièces de poésie, la lecture d'un travail de critique littéraire ou la présentation d'un débat.

Au moins une fois chaque année, l'Avant-garde invitait les élèves de la seconde classe à assister à une de ses réunions. Je me souviens, lorsque j'étais en seconde classe, quel plaisir les élèves de ma classe avait goûté lors de cette fameuse réunion. Le sujet de débat choisi était: "la ville et la campagne". Avec quel intérêt nous avons suivi les doctes avancés des camarades Henriot Mayer, Lucien Richard, Charles-Auguste Levêque, Azade Trudel, etc. Mais le héros de cette joute oratoire avait été le camarade Wilfrid Sabourin qui, avec ses répliques pleines d'humour, avait le don de déconcerter ses adversaires. Tous, par la suite, espéraient faire partie de la première classe afin de participer aux activités de l'Avant-garde!

L'année scolaire 1922-1923 fut aussi des plus fructueuses pour l'Avant-garde. Les jeunes s'intéressaient à tous les mouvements intellectuels. Lors de la semaine du Livre canadien en novembre 1922,

l'Avant-garde faisait parvenir à M. Jules Tremblay, le texte d'une résolution qui exprimait son regret de ce que certains auteurs canadiens-français contribuaient par leurs écrits à répandre dans certains milieux la légende du "French-Canadian Patois". Cette notion, je crois, portait la signature de notre regretté camarade, Paule-Emile Lavigne.

Le sujet du dernier débat présenté par l'Avant-garde fut la conduite des Patriotes lors du soulèvement de 1837. Ces sujets historiques semblent avoir eu un attrait tout particulier pour nos jeunes.

Malheureusement, cette séance de clôture de l'année scolaire 1922-1923 devait marquer la fin de l'existence de l'Avant-garde Guigues.

Un camarade de 1923.

LE CONCOURS DE FRANÇAIS

Le concours de Français fut organisé conjointement par l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, l'Association des enseignants, l'Association des inspecteurs d'écoles et l'Association des commissaires, en 1938.

Les buts étaient de promouvoir la langue française et d'encourager les élèves à la poursuite des études secondaires.

Au début, le concours s'étendait à l'échelle provinciale. Chaque année l'école Guigues présentait son candidat à ce concours. L'élève choisi rencontrait les gagnants de chaque école de la ville. Le vainqueur de cette élimination devait ensuite se présenter à un concours régional. Enfin, pendant la semaine du congé de Pâques, cet élève devait démontrer son savoir-faire en dictée, en composition, en littérature, en lecture, en diction et en improvisation au niveau provincial.

Au cours d'une période de huit ans, l'école Guigues rapporta cinq fois les honneurs à travers la province. En 1949, Jacques Faucher, en 1952, Lucien Labelle, en 1953, Gilles Provost, en 1955, Pierre Gravelle et en 1957, Michel Sincennes gagnèrent à tour de rôle le titre de grand lauréat provincial du concours de Français. À cet ensemble, il faut ajouter dix candidats qui gagnèrent au niveau régional.

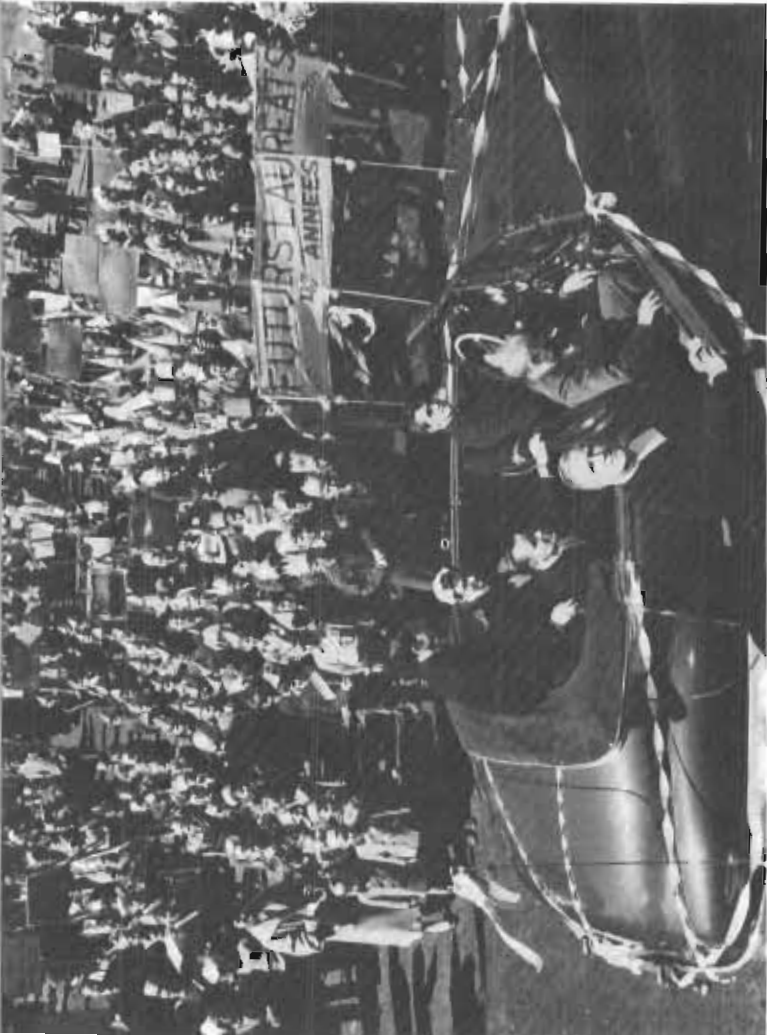
Ces lauréats gagnèrent chacun une bourse de quatre cents dollars. Pour fêter ce triomphe, les garçons se réunissaient d'abord dans la cour de l'école. Le lauréat faisait son entrée triomphale dans une voiture ouverte au son des clairons et des tambours de l'Académie De-La-Salle. Les garçons se coiffaient de

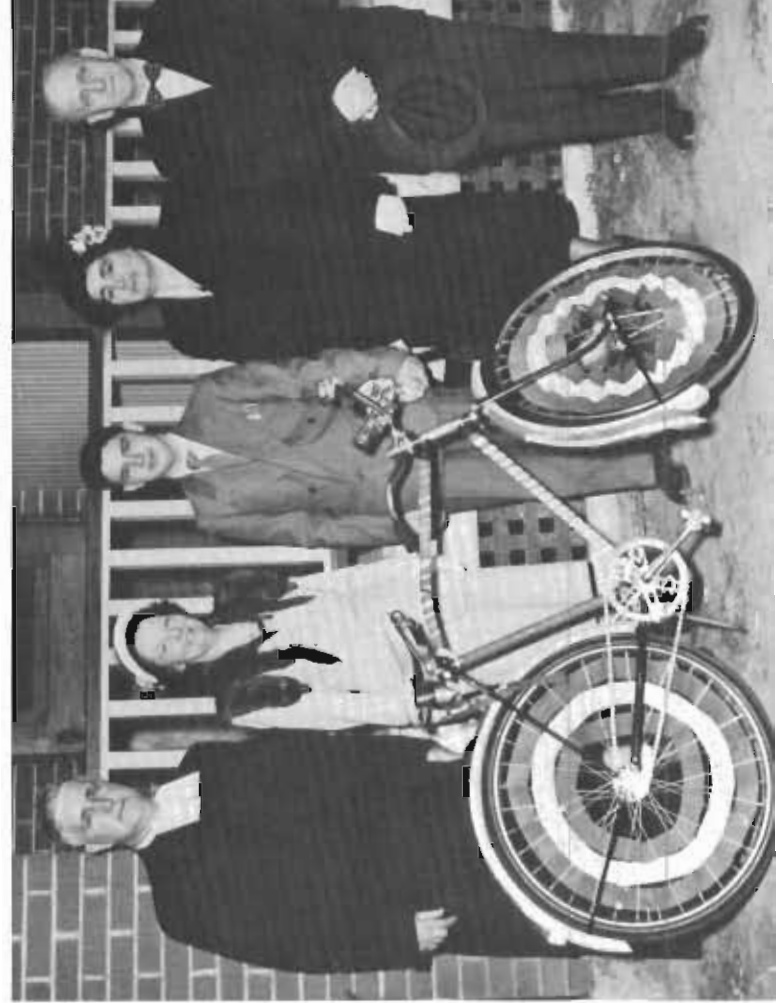
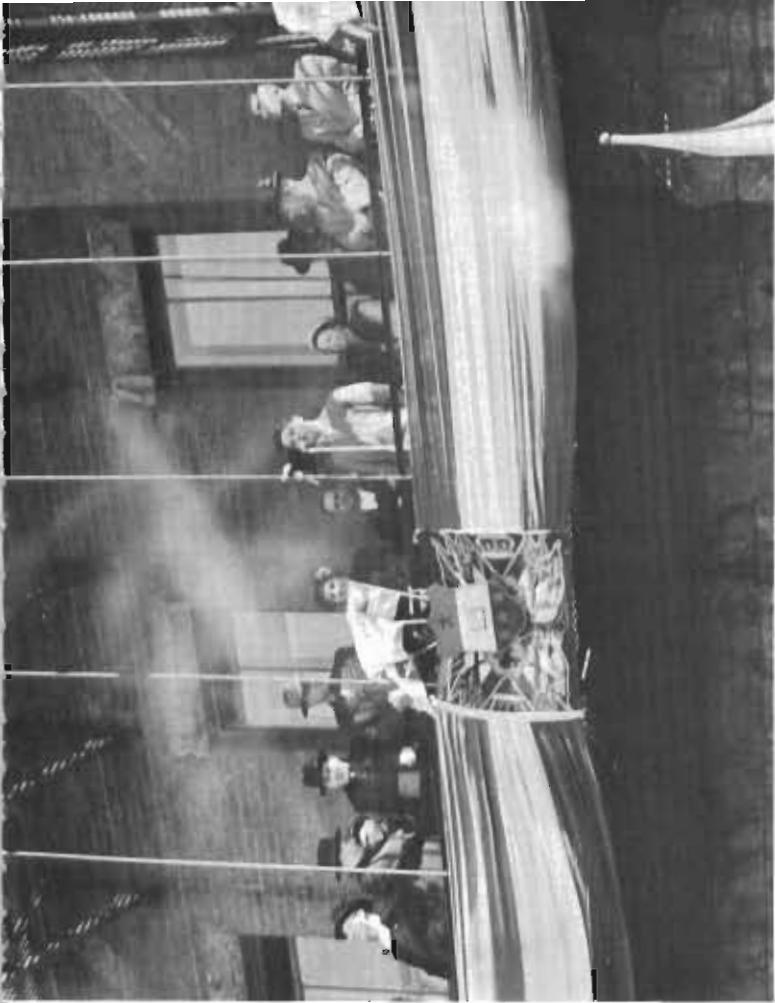


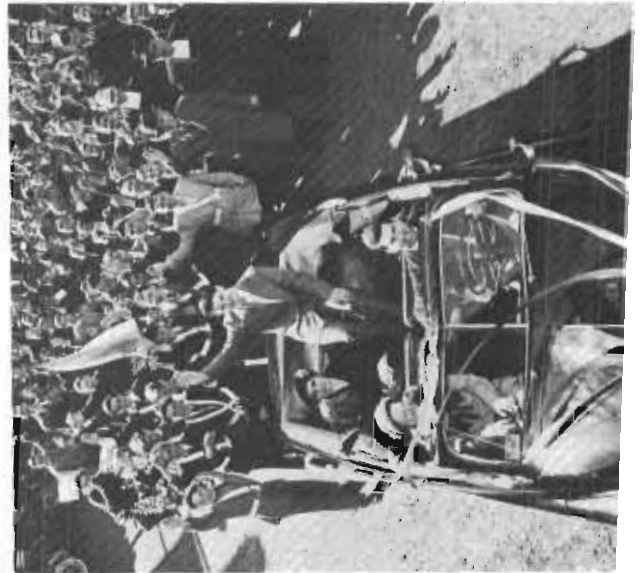
chapeaux décorés et arboraient des écriteaux multicolores traduisant avec fidélité leur enthousiasme et leur admiration. La tradition bien rodée exigeait que le lauréat se fit présenter une magnifique bicyclette qui marquait d'une façon tangible l'admiration de ses confrères de classe. Ses compagnons de classe de huitième année lui offraient également un Larousse illustré ou un chapelet ou une encyclopédie. Le lauréat était alors appelé à prendre parole et ce dernier, sans exception, exprimait sa reconnaissance avec une aisance et une diction parfaites.

En 1966, on abolissait le concours provincial de Français. Il se terminait maintenant au niveau régional et en 1967, il cessa complètement pour les huitièmes années. À ce moment, il n'atteignait plus les buts pour lesquels il avait été mis sur pied. En effet, à ses débuts le Concours incitait les jeunes à poursuivre leurs études secondaires mais en 1967, la grande majorité des élèves s'y rendait maintenant et c'est la raison pour laquelle on le laissa tomber.

En plus, le transfert des inspecteurs provinciaux aux nombreux Conseils scolaires de la province avait rendu beaucoup plus difficile la coordination des efforts de ceux-ci en vue d'organiser le concours au niveau provincial comme auparavant. Il fut donc laissé à chaque conseil ou région d'organiser, s'il le jugeait approprié, un concours de Français. Ce fut la fin du concours de Français, tel qu'on l'avait connu auparavant.







LES CADETS DE L'ÉCOLE GUIGUES

À l'occasion des grandes fêtes du Ralliement organisées par la Société Saint-Jean-Baptiste, le 22 juin 1913, les Frères formèrent un petit bataillon de cadets sous le nom de "Cadets de l'École Guigues". Monseigneur Routhier et la section Notre-Dame de la société nationale donnèrent les fonds nécessaires à l'achat des costumes et, au jour de la grande fête, nos petits soldats marchaient fièrement dans les rangs du défilé.

Les petits Cadets de l'École Guigues eurent un regain de vie au cours de l'année 1921. Certes, leurs activités n'avaient pas cessé avec la fête de 1913. Mais par la suite, ils se bornèrent à des exercices de gymnastique et ne firent que de rares sorties publiques. Toutefois, à l'occasion des distributions de prix ils ne manquaient pas de faire valoir leur prouesse dans la marche ou dans d'autres exercices militaires.

Au cours du carême de l'année 1921, les retraites pascales prirent un cachet tout particulier. Chaque semaine, les retraitants participaient à une cérémonie de réparation sous la direction des Pères Prédicateurs. Dans ces occasions, les petits cadets formaient une garde d'honneur au Très Saint Sacrement.

À la fin de la même année, une grande séance fut organisée en l'honneur de M. le curé Campeau, dont on célébrait le jubilé d'or sacerdotal. Les petits cadets exécutèrent des marches chorégraphiques et firent l'admiration des spectateurs.

Un cadet de 1921.

LA JEUNESSE ÉTUDIANTE CATHOLIQUE

Les directeurs et le personnel de Guigues voulaient créer une ambiance chrétienne avant tout à leur école. Par leur exemple et par l'enseignement, ils transmettaient une conception religieuse de la vie. Promouvoir la foi catholique et inculquer des principes de charité chrétienne étaient le but prioritaire de l'éducation à cette école. Pour atteindre ce but, ils avaient recours à des associations qui reflétaient cette perception de la vie.

La J.E.C. était un témoignage de cette mentalité. Un groupe de jeunes garçons s'occupaient d'installer des affiches dans l'école pour souligner les temps forts de l'année. Ils recueillaient le sou de la vocation. Ainsi, les élèves désirant devenir religieux pouvaient compter sur l'appui financier de leurs confrères. La J.E.C. assurait la distribution du Bulletin des Liges du Sacré-Coeur et préparait la pastorale de l'offrande pour Noël. Chaque année, elle organisait une fête intime en l'honneur du Christ-Roi. On compte aujourd'hui même dans la région d'Ottawa, plus de trente prêtres qui sont des anciens de Guigues. La J.E.C. a certainement contribué à ce phénomène!

La puissance de cette philosophie de l'éducation s'explique, en partie, par la réussite des religieux à rendre compatible la formation religieuse et la formation de l'homme. La J.E.C. par exemple, en plus de son rôle religieux, servait la population scolaire en distribuant le lait chaque matin, en assurant le service de la bonne chanson et la vente du Journal "François", en organisant les horaires de natation et en fondant un service de bienfaisance dont le but était de s'assurer que les petits de la première année jouissent des fêtes en ayant leur part de gâteries, de bonbons, de jouets, de fruits, etc...

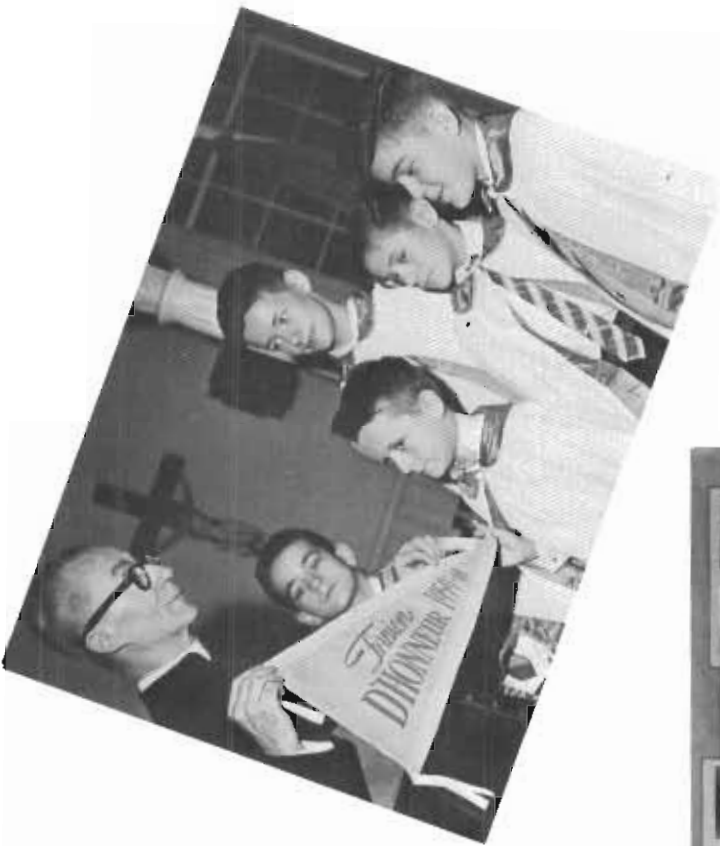
Quelle façon riche pour un enfant de vivre sa vie. Il vivait la devise de la J.E.C.: servir les hommes et le Christ!

LA CROISADE EUCHARISTIQUE

Toute la pédagogie à l'école Guigues était orientée vers Dieu. L'enseignement du français, de la géographie et des sciences était parsemé d'interprétations chrétiennes propres à enrichir la mentalité religieuse des élèves. Il suffit de penser au vieux livre de français des Frères des Écoles Chrétiennes qu'on retrouve encore parmi les meilleurs livres de ressources des enseignants.

La Croisade Eucharistique était une manifestation de cette philosophie. C'était un mouvement juvénile, sous la tutelle de l'Action Catholique, qui répondait au besoin chez les jeunes de se dévouer auprès de leurs propres compagnons de classes. Par leur bon exemple, ils stimulaient et encourageaient leurs amis vers la pratique du beau et du bien. Ces enfants exerçaient parfois plus d'influence auprès de leurs camarades que les parents eux-mêmes.

C'est ainsi qu'ils grandissaient en s'édifiant et en s'encourageant à continuer plus tard leur beau travail dans les organisations de l'Église et de l'État. En effet, ces enfants égoïstes de nature, devenaient lentement réfléchis, sérieux et prêts à s'imposer tous les sacrifices pour le bien de ceux qui les entouraient. La Croisade Eucharistique fut une partie intégrante de l'école Guigues pendant de nombreuses années et a grandement contribué à la formation religieuse des élèves de cette école.



**ECOLE GUIGUES
VOCATIONNELLES
SACERDOTALES ET RELIGIEUSES**

St. Joseph	St. Louis	St. Charles	St. Ignace	St. Vincent	St. Anthony	St. Francis	St. Clare	St. Elizabeth	St. Ann	St. Rose	St. Agnes	St. Cecilia	St. Ursula	St. Barbara	St. Theresita	St. Elizabeth	St. Ann	St. Rose	St. Agnes	St. Cecilia	St. Ursula	St. Barbara	St. Theresita
St. Joseph	St. Louis	St. Charles	St. Ignace	St. Vincent	St. Anthony	St. Francis	St. Clare	St. Elizabeth	St. Ann	St. Rose	St. Agnes	St. Cecilia	St. Ursula	St. Barbara	St. Theresita	St. Elizabeth	St. Ann	St. Rose	St. Agnes	St. Cecilia	St. Ursula	St. Barbara	St. Theresita

LA VIE D'UN ÉLÈVE À L'ÉCOLE GUIGUES, DE 1914 à 1922
(RÉTROSPECTIVE)



La vie des institutions se calque sur celle des hommes qui les firent naître. Pour les deux, hommes et institutions, soixante-quinze ans de vie marquent une étape importante qui leur vaut bien quelques manifestations de reconnaissance et de vénération, surtout quand on s'apprête à les mettre à la retraite, ce qui sera bientôt le sort de l'école Guigues, par suite d'une diminution sensible de sa clientèle scolaire. Il faut donc la convertir à d'autres fins que l'enseignement ou en fermer les portes. Dans un cas comme dans l'autre, elle n'aura plus pour ses ANCIENS, l'attrait qu'elle avait toujours exercé sur eux, depuis qu'ils l'avaient quittée.

Quoi qu'il en soit, la disparition de l'école Guigues n'en fera jamais effacer complètement le souvenir dans l'esprit et le cœur de ceux qui, enseignants ou enseignés, en parcoururent les pièces pendant de longues années. C'est le cas de ces anciens élèves, car c'est durant l'enfance que s'imprègnent pour toujours dans l'être humain des façons de voir, d'agir et de penser, auxquelles l'on se surprend à recourir, aux moments les plus inattendus. C'est pourquoi, si l'on ne sait pas encore ce qu'il adviendra des murs vétustes de l'école Guigues ou de sa façade froide et peu attirante, les ANCIENS ne s'en préoccupent pas outre mesure. C'est ce qui se passait à l'intérieur de ses murs, dans sa cour de récréation ou dans son sous-sol les jours maussades qui hante encore leur esprit. Sans doute se remémoreront-ils, devant son édifice transformé, les heures joyeuses ou tristes qu'ils y passaient deux cents jours par année, les espoirs et les craintes, qui s'emparaient d'eux lors de la correction des devoirs écrits ou lors de la récitation des leçons. Ils se souviendront aussi de la frayeur que leur inspirait l'approche des examens de promotion et, plus encore, de l'attitude sévère de leurs maîtres ou maîtresses

devant leur manque évident d'application, devant leur progrès personnel ou devant le soin apporté à leurs travaux. Tout cela, ils ne l'oublieront jamais et une certaine nostalgie s'emparera d'eux chaque fois que les circonstances leur en rappelleront le souvenir.

Puis, tout naturellement, repasseront, dans leur esprit, tous les petits coins et recoins de leur Guigues d'autrefois, où leur curiosité enfantine, leur conduite en classe, leur comportement envers leurs maîtres ou certains de leurs confrères les avaient forcés, un jour ou l'autre, à aller se recueillir dans l'attente d'une fêrule à recevoir ou d'une semonce en règle à s'y faire adresser. En fait, plus encore que les bonnes leçons et les connaissances acquises en classe, ce sont ces rencontres intimes avec leurs instituteurs ou leurs institutrices dans ces petites pièces réservées aux punitions, que tous les ANCIENS aiment le plus à raconter lorsqu'ils se revoient. La seule mention de ces repères d'effroi pour les élèves du passé, éveille en eux la souvenance de situations tellement personnelles, que ce sont les seules qui ne les quitteront jamais et qui alimentent si joyeusement les réunions d'ANCIENS.

Ainsi, bien qu'Arthur Godbout ne fut jamais un élève plus exemplaire que les autres, il fut plus chanceux qu'une foule de ses confrères, car il ne fut dirigé qu'une seule fois, en huit ans, vers "la salle à tortures". Et, c'est peut-être l'un des souvenirs les plus vivaces qu'il ait gardé de son école primaire et qu'il aime à rappeler lorsqu'il rencontre des condisciples des belles années qu'il y passa. Pas sans raison, non plus, puisqu'il fallit y séjourner toute une nuit: les classes terminées, personne ne semblait s'être rendu compte qu'il manquait à l'appel! Ce n'est qu'à la dernière ronde de l'école pour y fermer les portes à clef, que le concierge vint le sortir de son enfer!

D'autre part, si l'école Guigues n'a jamais brillé par son architecture, son intérieur était d'un fonctionnel à toute épreuve: chaque chose y avait sa place et chaque place y était réservée à un usage bien défini. Malheur à qui déplaçait quoi que ce soit: vêtements bien alignés sur une longue série de crochets, s'étendant à chaque étage entre les portes de salles de classe des deux côtés de couloirs trop étroits, où le règlement rigoureux du SILENCE subissait de rudes accrocs, spécialement au retour des récréations. D'ailleurs la règle du SILENCE s'appliquait en tout temps et en tout lieu: l'élève n'avait droit d'ouvrir la bouche que pour répondre aux questions que lui posait son maître ou sa maîtresse. Il s'agissait pour lui d'écouter religieusement ce que l'enseignant énonçait de sa chaire de vérité! Le pupitre qu'on lui avait attribué, au début de l'année, il devait y rester cloué, pour ainsi dire, excepté pour des fins particulières: répondre aux questions du maître, réciter ses leçons, se lever "modo militari" dès l'entrée du directeur ou d'un visiteur-surprise, ne remuer que pour trouver ou replacer l'outillage nécessaire à l'exécution de travaux à faire en classe, etc.

Quant à l'ordre du jour, il était quasi immuable: le matin et le midi, deux coups de cloche: le premier pour l'arrêt des jeux, des bousculades et de toute sorte de désordre; le deuxième, pour le silence absolu. Les enfilades des élèves vers les salles de classe et la rentrée à la militaire - deux files à la fois de petits diables à face d'anges - se faisaient "supposément en silence". On se dirigeait vers la salle de classe qu'on y avait désignée à chacun dès septembre. A plus de cinquante ans de distance, qu'il fait bon se rappeler le bruit de cette marmaille, s'engouffrant en montant les escaliers aux deux bouts des corridors ou en marchant sur le plancher en bois dur et fort bruyant!

Et, la classe commençait: une courte prière à haute voix donnait le signal du départ. Le bal de la journée scolaire s'ouvrait! C'était, en premier lieu, la sempiternelle dictée où toute faute entraînait, par les doigts, au moyen d'une baguette, une correction immédiate. Une leçon d'arithmétique suivait, accompagnée très souvent, d'une récitation des tables de multiplication. Pas de faute là non plus, sinon... Arrivait alors l'heure de la récréation, dont ne pouvaient jouir que ceux qui l'avaient méritée! Les autres élèves s'attaquaient à de fastidieux exercices de copiage aussi peu pratiques que toute transcription sans but bien défini. La récréation terminée, c'était la reprise des travaux du jour, déterminés par un horaire invariable. On faisait ensuite l'enseignement d'une règle de grammaire ou la correction des devoirs de la veille, au cours desquels la compréhension passait encore plus souvent par les doigts que par l'intelligence! Les après-midi s'écoulaient de la même manière - seules les matières enseignées différaient.

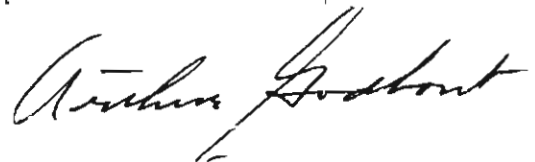
De 1914 à 1922, les méthodes l'emportaient encore sur les disciplines à enseigner et davantage sur les élèves qui étaient des pions à remuer selon les besoins de la cause! Aussi, la rétention l'emportait-elle de beaucoup sur la compréhension, et malheur à qui la mémoire faisait défaut! On y suppléait par une longue baguette que le maître, très souvent, appliquait sur les phalanges plutôt qu'au tableau noir. Mais les élèves finissaient toujours par comprendre et personne, à ce qu'on sache, ne rendit l'âme à cause de ces procédés peu conformes avec la conception qu'on se fait maintenant de la façon d'enseigner. Et, tout le monde apprenait malgré tout, ce qui en soi n'est pas si mal, si l'on tient compte des échecs de l'enseignement contemporain!

Mais, en dépit de leur méthodologie dépassée et de leurs études souvent rudimentaires, maîtres et maîtresses de Guigues, de 1914 à 1922, étaient d'un dévouement sans bornes et n'avaient qu'un seul souci - le succès de leurs élèves. Les religieux et religieuses ainsi que les instituteurs et institutrices laïques, constituaient un personnel enseignant bien uni qui ne craignait pas les heures de travail supplémentaire quand le besoin des élèves semblait le requérir. Tous étaient entièrement consacrés à la promotion du Français en territoire ontarien malgré les efforts acharnés et orchestrés des autorités gouvernementales d'en décourager l'enseignement en le limitant à une seule heure par jour par salle de classe, par son fameux règlement XVII. Avec leur Conseil scolaire, ils s'opposèrent ouvertement à l'application d'une si inique réglementation d'un des droits les plus naturels qui soient. L'appui de tous les enseignants francophones de la province les soutinrent et les enseignants de Guigues ont fait fi de la perte de leurs brevets d'enseignement, de l'absence de rémunération et même de la fermeture des classes par les autorités gouvernementales. Rien ne changea la détermination des enseignants de Guigues de continuer leur enseignement en français!

Il est bien dans l'ordre de signaler ici qu'Arthur Godbout, l'auteur de ces lignes, faisait lui-même partie de ce groupe d'élèves d'Ottawa qui, sans trop savoir pourquoi, marchait sur la colline parlementaire pour obtenir du gouvernement fédéral le retrait de l'infâme règlement contre le français. De plus, il fut l'un des témoins oculaires de l'usage des légendaires broches à chapeau des mères canadiennes-françaises contre les forces policières et les membres de la Petite Commission, nommée par Toronto pour remplacer le Conseil scolaire dûment élu, et pour conduire les écoles françaises selon les exigences du règlement XVII.

Enfin, ce qui importe davantage, c'est de souligner les efforts du personnel enseignant de l'école Guigues pendant ces jours angoissants pour la francophonie ontarienne de 1914 à 1922. Sans son appui inconditionnel à la défense de l'enseignement en français aux petits Franco-ontariens d'Ottawa, l'on peut se demander ce qu'il resterait du français dans l'Ontario en 1979. Si partout, dans la province, le personnel de langue française appuya si bien les décisions de l'A.C.F.E.O. dans toutes ses prises de position, c'est que les instituteurs et les institutrices de l'école Guigues, épicerie de toutes les luttes contre le règlement XVII, ne craignirent jamais les menaces du gouvernement à leur endroit et donnèrent toujours l'exemple de leur opposition entière aux divers articles dudit règlement. Il faut aussi mentionner le fait que pour prévenir toute assimilation possible, l'A.C.J.C. réunissait chaque semaine les élèves des classes avancées pour les préparer à se joindre aux rangs de cette association de la jeunesse canadienne-française, une fois leur école primaire terminée.

Ainsi donc, sous forme de conclusion, peut-on avancer que l'école Guigues fut, dans Ottawa, une pépinière inépuisable de bons et de fidèles serviteurs du français dans toutes les sphères de l'activité humaine où l'on devait plus tard les retrouver. Toutes les autres écoles françaises de la capitale le furent aussi et ont aussi droit à nos félicitations en ce sens. Mais aucune n'en fit davantage! Guigues était l'aînée des écoles françaises de garçons de la capitale et jamais n'a-t-elle vendu son droit d'aînesse dans les luttes pour la sauvegarde du français dans l'Ontario. Ses jours sont peut-être comptés mais son influence et celle de ces vieux maîtres demeurera toujours. Longue vie à cette influence et à ceux qui la rendirent possible! Vivent l'école Guigues et ses Anciens!



Arthur Godbout - B.A., L.Ph., B.Paed., Ph.D.
Un ancien élève (1914 à 1922)

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

FRÈRE PROVINCIAL — 460, AVENUE KING EDWARD — OTTAWA, ONT. — TÉL. : 233-2091

Les Frères des écoles chrétiennes d'Ottawa désirent rendre hommage à tous ceux et celles, pasteurs, commissaires, parents, instituteurs, professeurs et élèves avec qui ils ont eu le bonheur d'oeuvrer durant leurs années à l'école Guigues.

Ils joignent à cet hommage ceux qui se dévouent acuellement dans ce milieu scolaire.



Nos Commanditaires

Merci aux annonceurs obligeants qui ont permis le financement de notre album-souvenir. Puisse la réclame qui leur est faite à la fin de ce volume, avoir une répercussion heureuse sur leur commerce.

Ces hommes de profession et ces commerçants qui nous ont accordé leurs faveurs et qui ont bien voulu se servir de notre album à titre d'un médium de publicité ont droit à l'encouragement de tous nos amis.

Comme le veut le proverbe "Les amis de nos amis doivent être nos amis".

Aidons les nôtres!

**HOMMAGES
À L'ÉCOLE GUIGUES
À L'OCCASION
DE SON 75^e ANNIVERSAIRE**

ARTHUR MÉTHOT
Ancien élève

MÉTHOT SALES LIMITÉE
1373 chemin Ogilvie
Ottawa, 741-8730

Piscines Mermaid et Barbados

Sincères félicitations à tous les anciens!

*Si c'est de la qualité
qu'il vous faut...
C'est seulement nous
qu'il faut voir!*

FERNAND BARSALOU
MAURICE LACHANCE
RENÉ THIBAUT
GUY MASSÉ
PAUL LEVESQUE



**IMPRIMERIE
le Droit+Leclerc**

375, RUE RIDEAU, OTTAWA, ONTARIO K1N 5Y7
TÉLÉPHONE: (613) 237-3050

HOMMAGES À L'ÉCOLE GUIGUES

en mémoire de
M. ARTHUR (Laurieus) ÉTHIER
de la part de ses fils
Jean-Robert et Bernard
Présidents des compagnies

B & B Ethier Company Ltd.
Plumbing & Heating Contractors
Téléphone: 824-1750

et

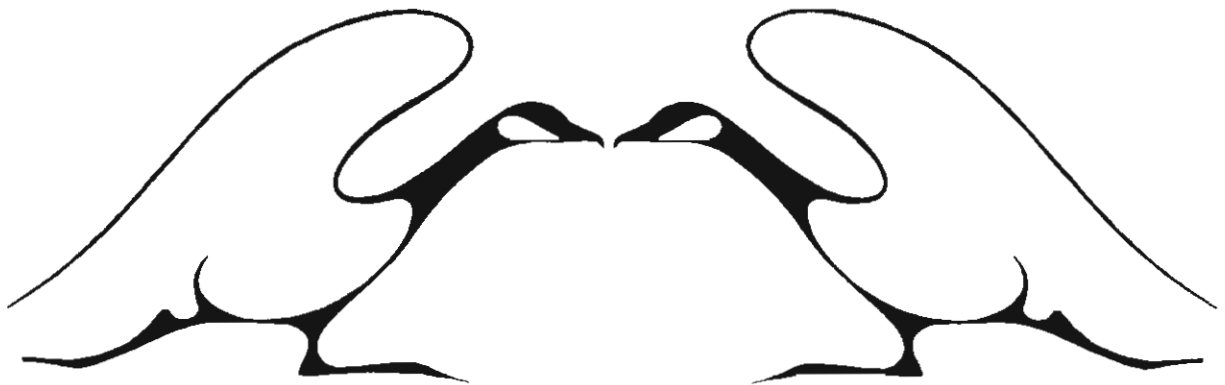
Orleans Discount Plumbing Supplies
Téléphone: 824-4203

situées au 2803 boul. St-Joseph, Orléans, Ontario

GERVAIS MUSICAL REPAIR SHOP Ltd.
ATELIER DE RÉPARATION MUSICAL Ltée.

335, rue Cumberland Street. Ottawa, Ont. K1N 7J3

(ancien élève)



Galerie
d'Art

Nicholas

Art
Gallery

PIERRE GAINERY
PRESIDENT

(ancien élève)

5 NICHOLAS - OTTAWA
232-6515

Caisse Populaire  Notre-Dame d'Ottawa

Ltée

SINCÈRES FÉLICITATIONS À L'ÉCOLE GUIGUES

Gérard Lacoste
Gérant
Ancien de Guigues

(Fondée le 27 avril 1913) 293, rue Dalhousie Ottawa, Ont. K1N 7E5 Tél.: 237-1316



Acheter?



Vendre?

Pour tous vos besoins immobiliers, appelez Ghislain Rioux,
741-5000 749-1094

A votre service depuis 1939



banque provinciale

J.-Lucien FRÉCHETTE, directeur
242, rue Rideau
Ottawa, Ontario

Salon Funéraire

GAUTHIER & CIE LTÉE
HORACE RACINE & ROBERT LTÉE
PROP.

Racine Robert & Gauthier
Enr. Reg'd.

237-3680

Horace Racine
(Ancien Élève)



La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

RÉGION d'OTTAWA

Jeunes filles et femmes, bienvenue au sein du mouvement solidaire de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises de la région d'Ottawa.

PREMIÈRE CAISSE POPULAIRE DE L'ONTARIO

FONDÉE LE 31 MARS 1912

550, rue St-Patrick
Ottawa, Ontario
Tél: 237-4564

Heures d'ouverture
9:00 a.m. à 8:00 p.m.

SUCCURSALE
1579, rue Bank
Ottawa, Ontario
Tél: 731-0750

Heures d'ouverture
lundi au jeudi: 10:00 a.m. à 4:00 p.m.
vendredi: 10:00 a.m. à 8:00 p.m.

Caisse Populaire
Sainte-Anne d'Ottawa Limitée

Hommage à l'école Guigues
CADIEUX ET TITLEY LIMITÉE
MEUBLES DE QUALITÉ

221, chemin Montréal
Ottawa

745-1230

Marcel Cadieux

**Nos remerciements aux Frères des Écoles Chrétiennes
et les meilleurs souvenirs. (1904-1945)**

Arthur Roger Gaston Jean-Marc Guy Paul
DeGagné

Hommages à l'école Guigues à l'occasion de son 75^e anniversaire

RENE'S SUNDRIES
MAGASIN DE VARIÉTÉS
351, rue Donald, Ottawa
745-1174

Arthur Dugal
(ancien élève)

FÉLICITATIONS
des
CHEVALIERS DE COLOMB
CONSEIL 6740
St-Gabriel, Ottawa



LE GROUPE LA LAURENTIENNE
La Laurentienne, Compagnie mutuelle d'Assurance

JOFFRE-J. SIGOUIN, c.l.u.
assureur-vie agréé
211, rue Rideau, bureau 200, Ottawa, Ont. K1N 5Y3
Bur.: 236-0157 — Rés.: 824-2301

Hommage à l'école Guigues

à l'occasion de son 75^e anniversaire

AMICALE ST-FRANÇOIS D'ASSISE

Gérald Bigonnesse
Président

Félicitations à l'école Guigues

LA BINERIE À PAULIN

Paulin Lapensée propriétaire

Plantagenet, Ontario
K0B 1L0 C.P. 106

(613) 673-5243

HOMMAGE À L'ÉCOLE GUIGUES

ROBERT PARIS
PIERRE MERCIER

JEAN-CLAUDE SIROIS
CLAUDE PARIS

AVOCATS

FUEL OIL

HUILE À CHAUFFAGE

LES HUILES **RICHARD** FUELS INC.
HUMIDIFIERS - AIR CONDITIONING SALES
ELECTRONIC AIR CLEANERS
SWIMMING POOL HEATERS
WATERHAULING



Pour un plus grand confort chez vous, fiez-vous aux humidificateurs Wait-Skuttle Drumatic.

- Aide à protéger votre mobilier.
- Elimine l'électricité statique.
- Réduit le coût du chauffage.

CLAUDE RICHARD

BUS. 745-1529



**FIDUCIE
PRÊT ET REVENU**

*Hommages
de*



R/J.U. René Pitre b.i.
Directeur de la succursale
260, St-Patrick
Ottawa

Tél.: (613) 238-1221

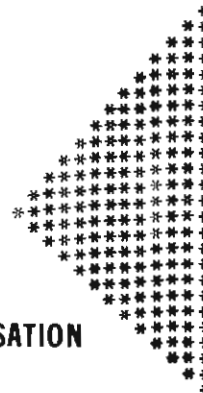


*** L'EQUIPE DES FORTS ***

**VALIQUETTE
SPORTS**

&& ARTICLE
DE SPORTS &&

ECUSSONS
FANIONS
DECALQUES
RUBANS
EMBLEMES
T-SHIRTS
MANTEAUX
PRODUITS
DE SIGNALISATION



702-4 Somerset
Ottawa, Ontario
684-8148

VENTE EN GROS

et au

DETAIL

DOMENIC'S
Academy of music

1767 Carling Ave. at Broadview
Billings Bridge Plaza
28 Northside Rd., Bells Corners

722-1021
733-0400
829-6222

PIGEON-ROY LTÉE/LTD.

1052, boul. St-Laurent, Ottawa, K1K 3B4

ASSURANCE - IMMEUBLE - REAL ESTATE

Avec les hommages et les meilleurs voeux
de la

*Fédération des associations de parents et
instituteurs de langue française de l'Ontario*

260, RUE DALHOUSIE, SUITE 206
OTTAWA, ONT. K1N 7E4



Carrière, Larivière, Marcil & Cie
Comptables agréés

325, rue Dalhousie, 8^e étage,
Ottawa (Ontario) K1N 7G2
(613) 236-2211

15, rue Gamelin, Hull (Québec) J8Y 6N5
(819) 770-9833

585, rue James, Buckingham (Québec) J8L 2R7
(819) 986-6422

PHONE 234-9602

PECCO'S VELOES INC



DENIS COUSINEAU (PROP.)

115 PARENT

OTTAWA, ONTARIO K1N 7B5



ASSURANCES GÉNÉRALES LTÉE. — GENERAL INSURANCE AGENCY LTD.

2023 Ch. Ogilvie Rd., Ottawa - Ontario K1J 7P2

745-7011

"Avec Landry On Est A L'abri" - "Let Paul Insure It All"

Le Richelieu International, organisme exclusivement d'expression française, composé de clubs sociaux de service, est heureux de s'associer aux fêtes du 75^e anniversaire de l'école Guigues. Les clubs Richelieu, où qu'ils soient, sont fiers de continuer à contribuer à l'épanouissement de la jeunesse de leur milieu.



SIÈGE SOCIAL:

CASE POSTALE 2

OTTAWA, CANADA K1N 8V1 TÉL.: (613) 238-4843



DESJARDINS

PHARMACIE LIMITÉE • 298 Dalhousie, Ottawa 2, Ontario • Telephone 235-1871

Félicitations à l'école Guigues

Horace Desjardins 1908
Jean-Paul Desjardins 1936.
(anciens de Guigues)

Hommages à l'école Guigues, bastion de la langue française



CAISSE POPULAIRE CHAMPLAIN

1051, rue Wellington, Ottawa, K1Y 2Y1

Au service des Canadiens français de
l'ouest d'Ottawa depuis 1943
Roger Despatie, gérant

Hommage à l'école
Guigues



MARCEL TREMBLAY

AGENCE DE
RECOUVREMENT
SECURITY
COLLECTION
AGENCY

168 DALHOUSIE

OTTAWA ONT K1N 7C5 • 237-3920

Mr Edgar Lavoisier, C.A.
B.A., LL.B., L.S.C., M. Comm., M.A.
Comptable Agréé

45, rue Rideau - Suite 408
Ottawa, Ontario K1N 5W8

235-2042

Félicitations à l'école
Guigues



Fleurs Louise Flowers

220 Dalhousie
Ottawa, Ontario K1N 7C8
Phone 236-7355

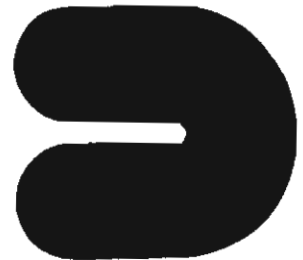


ALBERT BRISSON
GINETTE ST. GERMAIN



DUFORD CO. LIMITEE
366 RIDEAU
OTTAWA ONT. K1N 5Y8
238-8886
HULL 770-4705

PEINTURE - TAPISSERIE
VITRERIE - MIROITERIE
ENCADREMENT





HOMMAGES

de

l'Association des enseignants franco-ontariens

1021 Chemin Cyrville Road
Ottawa, Ont K1J 7S3
Tel.: (613) 745-6825



163 Chemin MacFarlane Road
Ottawa, Ont. K2E 6V4
Tel.: (613) 226-5741

Bytown Lumber Co. LTÉE
LTD.

SUBSIDIARE DE LES ENTREPRISES P. BONHOMME LTÉE
SUBSIDIARY OF P. BONHOMME ENTERPRISES LTD.



Servidex
(Ottawa)

(Librairie)
202A, rue Main, Ottawa, Ont.
K1S 1C6
tél.: (613) 237-5576

- Livres de bibliothèque pour enfants et adultes
- Disques pour enfants et adultes
- Jeux éducatifs pour enfants et adultes
- Manuels scolaires
- Dictionnaires
- Bibles
- Audio-visuel
- Papeterie



Conseil Champlain (1926)

Chevaliers de Colomb

212 rue Murray Ottawa Ont. K1N 5N1

KIOSQUE À JOURNAUX
LAROCQUE & FRÈRES

223, rue Dalhousie

Ottawa

235-1543

CARTES DE SOUHAITS
BUREAU DE POSTE

FLOWERS FOR ALL OCCASIONS
FLEURS POUR TOUTES OCCASIONS

Proulx Florist Limited

OVER FIFTY YEARS SERVICE
CINQUANTE ANS DE SERVICE

265 DALHOUSIE
OTTAWA, ONT. K1N 7E3

233-7793
232-1585

Fournitures
Pilon
Furs

209 MONTREAL ROAD

746-4681

LIBRAIRIE



**le coin du livre
(CENTRAL) LTEE**

263, rue Dalhousie, Ottawa, Ontario - K1N 7E3

235-7886

TOUS LES LIVRES ET
LES DISQUES D'EXPRESSION FRANÇAISE

SERVICE DE COMMANDES SPÉCIALES



HULL: 777-5285
OTTAWA: 745-5818

CLÉMENT GAGNÉ C.L.U.
GÉRANT ADJOINT - ASSISTANT MANAGER

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE
CROWN LIFE
INSURANCE COMPANY
165 WELLINGTON, HULL, QUÉBEC

**La banque
des gens d'affaires.**



Banque Canadienne Nationale
252 rue Dalhousie
Ottawa, Ont. K1N 7E4
B. Charron - Directeur

276 1/2, RUE DALHOUSIE

TEL.: 236-0443

Collège Commercial Bilingue Larocque

OTTAWA ONT K1N 7E6



**LECOMPTE, MOLLER
& ASSOCIATES LTD.**

CONSULTING ENGINEERS - INGÉNIEURS CONSEILS

1725 ST. LAURENT BLVD., SUITE 212,
OTTAWA, ONTARIO K1G 3V4 - TEL. 521-6131

D'ARCY AUDET o.a.a.

architect o.a.q.

1306 Wellington, Suite 302, Ottawa, Ont.
613/722-6395

Tel. : 233-7744

**MARCHAND ELECTRICAL COMPANY
LIMITED**

WHOLESALE ELECTRICAL SUPPLIES
LIGHTING FIXTURES

143-5 Besserer Street Ottawa, Ont. K1N 6A7

Hommages de
Agence d'Assurance A. Giroux
& Assoc. Ltée
Armand Giroux, A.V.A., Prés.
L'Economie Mutuelle d'Assurance
100, rue Sparks, Bureau 702
Ottawa, Ontario K1P 5B7
Tél : 236-0671

PHARMACIE BRISSON PHARMACY
LTD. LTD.

F. L. BRISSON, B. Sc. Phm.

222 DALHOUSIE, OTTAWA, ONTARIO

TEL. 233-4273

19-21 Beechwood

Mobil PAINTS
DISTRIBUTOR

QUINCAILLERIE **JOLICOEUR LTD.**
PEINTURE — PAINT

ACCESSOIRES DE MAISON —



PROTHESES AUDITIVES *Bellone*

J. H. ROBILLARD LTÉE
AUDIOPROTHESISTES

CENTRE AUDITIF BELTONE
147 BESSERER, OTTAWA K1N 6A7
TEL. 233-4091

RES.
764 CORK
OTTAWA, ONT.
TEL. 733-0282

235-7265

Gerard Desjardins

ASSURANCE IMMEUBLE

G. A. Desjardins & FILS
SON
INSURANCE - REAL ESTATE

170 DALHOUSIE
OTTAWA, ONTARIO



HUILE A CHAUFFAGE - FOURNAISES
HUMIDIFICATEURS - HEAT HOARDERS

GUY CHARTRAND

INDEPENDENT FUELS & LUMBER LTD.

Residence 568-8378 199 Ave. Newmarket, Ottawa Bureau 746-3230



**HOULE
SPORT**

267 ch. MONTREAL rd. VANIER

RICHARD HOULE
GÉRANT DES VENTES - SALES MANAGER

Res.: 745-6400

749-1781

749-0571

613-238-5317 - 18



Librairie d'Ottawa Ltée
Ottawa Bookstore Ltd.

71 1/2 Sparks
Ottawa (Ontario)
Canada
K1Y 2B9

Simon Piché
Directeur Général



MOLSON'S
BREWERY (ONTARIO) LIMITED

640 FLEET STREET
TORONTO, ONTARIO
363-8421

JEAN Y. FRANCHE
350 Sparks St., Ste. 810
Ottawa, Ont.

Ottawa Office: 235-5335
Order Office: 733-3020

171 RUE DALHOUSIE ST.
OTTAWA, ONT.
K1N 7C7

BAZINET-CHOQUETTE

DRAPERIES & ACCESSOIRES

STORES À RESSORT
TOUTES GRANDEURS
RÉPARATION

WINDOW SHADE
SHOP

TEL.: 236-7353

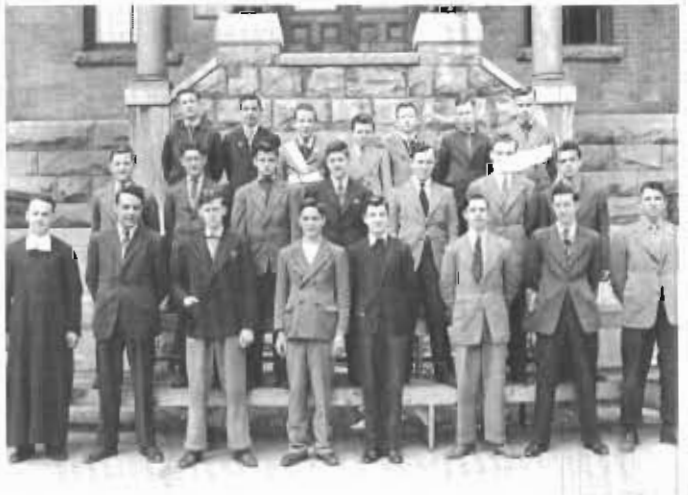
TEL. 233-6158

JACQUES GAUVREAU

BIJOUTIER - JEWELLER

268 DALHOUSIE.

OTTAWA 2, ONTARIO











1969

